



Entrevue  
**LUCE SAMOISSETTE**  
UN SECOND MANDAT SOUS LE  
SIGNE DE L'OUVERTURE?

PAGE 5

(Photo : Pedro Mendonça)

## RÉSIDENCES



## PUNAISES DE LITS SUR LE CAMPUS

PAGE 6

## ENTREVUE



## CONSÉCRATION POUR MARIE-EVE JACQUES

PAGE 17



**Fédération étudiante** de  
l'Université de Sherbrooke

[feus.qc.ca](http://feus.qc.ca)    téléphone | 819 - 821 - 7655  
[info@feus.qc.ca](mailto:info@feus.qc.ca)    télécopieur | 819 - 821 - 7241



**CONNAISSEZ-VOUS VOS DROITS ET  
OBLIGATIONS ÉTUDIANTS?**

**AVEZ-VOUS VOTRE BOUTEILLE D'EAU DE LA FEUS?  
SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE VOTRE BOUTEILLE D'EAU  
DE LA FEUS, VOUS POUVEZ VENIR EN CHERCHER UNE  
GRATUITEMENT AU LOCAL E1-111.**

## L'EXODE CENTRAL OU LA QUÊTE DU GRIS

**J'ai cette relation amour-haine avec Sherbrooke. J'aime ses attraits naturels, la montagne, les rivières et les chutes. J'aime son histoire, ses bâtiments ancestraux, son côté bilingue. Je déteste ses bâtiments de béton gris, ses one-way pas possibles et ses quartiers disparates. Je déteste l'abandon de monuments architecturaux au profit de bâtiments commerciaux sans âme. J'ai du mal à saisir comment les dirigeants ont cogité à l'élaboration de la ville et de ses quartiers...**



Laurie Marchand

Sherbrooke a fêté ses 200 ans en 2002 et son histoire laisse des traces aujourd'hui encore. Avec un peu d'attention et de curiosité, on trouvera le nom des fondateurs de la ville sur les pancartes aux coins des grandes artères. Si on s'y attarde encore un peu plus, on verra des visages et des lieux recréés sur des murales un peu partout au centre-ville, à travers les lieux qui ont été importants jadis. Puis, l'édifice du 455 King Ouest, abritant la Financière Banque Nationale, Heenan Blaikie, Raymond Chabot Grant Thornton et, pour le commun des mortels, le Van Houtte, viendra tout défigurer. De son gris encore plus gris que celui des poumons de René Lévesque, ce bâtiment est un vrai cancer qui tue à petit feu le centre-ville. Le Datoni, le lac des Nations, l'Hôtel de Ville, puis au beau milieu, la Place de la Cité, aussi morne, sous-utilisée que fantomatique.

Peut-être que c'est moi, la petite nouvelle dans la ville qui n'y est que le temps de ses études, qui ne sais pas apprécier les trésors de Sherbrooke, mais honnêtement, il y a un déséquilibre certain dans

le paysage de la ville, qui a pourtant beaucoup à offrir quand on s'y attarde. La chute sur la rue Dufferin et le Musée des Beaux-Arts tout près sont absolument magnifiques, mais stigmatisés d'une immense passerelle en acier grise, oui, encore du gris.

Sur Wellington N, on retrouve des emblèmes comme La brûlerie de café et le Théâtre Granada, mais aussi plusieurs commerces qui ont du mal à subsister. Bien des locaux se vident et leurs anciens propriétaires élisent plutôt domicile au coin de Jacques-Cartier et King. Et Wellington S, elle est totalement négligée. Pawnshops, bars miteux, quincaillerie qui a vu de meilleurs jours, sans-abris, bouteilles cassées, l'endroit est pitoyable. Et pourtant, le coin a déjà été un des endroits les plus prisés de la ville.

Et nous, en bons consommateurs que nous sommes, nous désertons aussi le centre-ville. Nous préférons aller faire nos courses au Provigo le marché, à la toute nouvelle SAQ et nous sommes complètement gagas du nouveau Target. Nous allons soit au nouveau développement au coin de King et de Jacques-Cartier (pas engorgé par la circulation du tout), soit en périphérie, dans le bout du centre commercial et du Centre de Foires. Tout y est, pas besoin de traverser la ville pour rayer tous les items de notre liste de commissions. Tous ces complexes sont si beaux, si neufs, si éphémères...

Pendant ce temps-là, le centre-ville, aux anciennes allures de prestige, se vide. Pas moyen de réconcilier bâtiments ancestraux et boutiques ou restos branchés. Pas moyen d'intégrer le nouveau dans le vieux comme ça se fait à Boston dans le coin du Quincy Market, comme ça se fait à Paris aux Champs-Élysées, comme ça se fait dans SoHo à New York. Pas moyen de conserver le cachet et de miser sur l'histoire pour attirer les touristes.

Mieux vaut défigurer le lac des Nations d'un hôtel gris comme le Times. Mieux vaut laisser l'histoire à l'abandon et reconstruire sur du solide, du beau béton gris, et oublier le reste...

«De son gris encore plus gris que celui des poumons de René Lévesque, ce bâtiment est un vrai cancer qui tue à petit feu le centre-ville.»



(Photo: La Presse)

## L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

### Direction

Shawn Sirois [Directeur]

[direction@lecollectif.ca](mailto:direction@lecollectif.ca)

Geneviève Veillette Bérubé [Directrice adjointe]

[direction.ajointe@lecollectif.ca](mailto:direction.ajointe@lecollectif.ca)

### Équipe de rédaction

Laurie Marchand [Rédacteur en chef]

[redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)

Pierre-Luc Trudel [Rédacteur adjoint]

[redaction.ajointe@lecollectif.ca](mailto:redaction.ajointe@lecollectif.ca)

Nora T. Lamontagne [Chef de pupitre campus]

[section.campus@lecollectif.ca](mailto:section.campus@lecollectif.ca)

Philippe Côté [Chef de pupitre société]

[section.societe@lecollectif.ca](mailto:section.societe@lecollectif.ca)

Marc-Antoine Grégoire [Chef de pupitre culture]

[section.culturel@lecollectif.ca](mailto:section.culturel@lecollectif.ca)

Nicolas Trudel [Chef de pupitre sports]

[section.sport@lecollectif.ca](mailto:section.sport@lecollectif.ca)

Pedro Mendonça [Directeur artistique]

[direction.artistique@lecollectif.ca](mailto:direction.artistique@lecollectif.ca)

Myriam Quenneville [Correctrice en chef]

[correction@lecollectif.ca](mailto:correction@lecollectif.ca)

### Collaborateurs

Éliane Beauregard

Alexandre Blanchard

Emanuelle Boutin

Stéphanie Collin

Alexandre Faille

Jonathan Gagnon

Laurence Gagnon-Beaudoin

Nicolas Jourdin

Vincent Lambert

Marc-André Morency

Félix Morin

Alexandre Paquette

David Robin

Ismael Toulouse

### Équipe technique

Geneviève Veillette Bérubé [Infographe]

Adrien Bourdon [Responsable des finances]

### APA

Marie-Ève Côté

Si vous désirez écrire pour *Le Collectif*, contactez l'équipe de rédaction à [redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)

ÉDITORIAL

Publicité: Accès Média [1 800 391-1182]

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à [redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca). Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. Le Collectif est un bimensuel gratuit.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke

Tirage: 5000 exemplaires Prochaine tombée: le mardi 03 décembre 2013, 16 h

Pavillon de la vie étudiante, local 107, Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641 Courriel: [redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)

Sur le web: [www.lecollectif.ca](http://www.lecollectif.ca)



[www.facebook.com/journalcollectif](http://www.facebook.com/journalcollectif)



[www.twitter.com/JLeCollectif](http://www.twitter.com/JLeCollectif)

## CERNES DE CAFÉ SOUS LES YEUX

**O**n sait tous qu'elle s'en vient. Que dans quelques jours, les nuits deviendront blanches. La fin de la session se pointe déjà à l'horizon de novembre, mais n'ayez crainte, la bibliothèque sera là pour vous.



Nora T. Lamontagne

Ça y est. La coloc s'est décidée à écouter l'album de Noël de Michael Bublé en boucle, le budget grand latte à la citrouille est épuisé et il faut bien commencer par quelque part. Vous vous résolvez donc à quitter l'appartement pour aller à la bibliothèque principale, à braver le froid et les autobus du dimanche pour pouvoir étudier dans un havre de quiétude, d'érudition et de productivité.

### Une fin de session dont vous êtes le héros

Un escalier en colimaçon et la musique d'ascenseur du Carrefour de l'information plus tard, vous voici arrivé. Des mètres de volumes et des kilomètres de mots s'étendent jusqu'à l'infini. Trêve de poésie, votre sac est lourd, et vous devez vous poser pour commencer les choses sérieuses. Vos options sont limitées : une table près de la fenêtre occupée par un étudiant et ses nombreuses encyclopédies de référence, un bureau équipé d'oeillères près des toilettes ou le sombre sous-sol. Comme si le soleil se couchait pas assez tôt en décembre.

La bibliothèque principale de l'Université de Sherbrooke n'est pas accueillante. On peut le dire sans chuchoter. Même en fin de session, même avec les dates de remises qui cognent à la porte et même avec beaucoup de détermination. Devrait-on blâmer son architecture type bunker, son ambiance néonesque, son odeur de livres en putréfaction? Que nenni, ou du moins, pas que.

### De l'utilité d'une bibliothèque

D'abord, pourquoi va-t-on à la bibliothèque en 2013, ces considérations mises à part? Parce qu'on est mal pris.

Parce que la documentation en ligne ne suffit plus, que Google Books est pas toujours coopératif, qu'il y a trop de bruit à la cafétéria ou qu'un de nos livres est en retard. Déjà, en partant, pas les meilleures des raisons.

Il faut croire que la bibliothèque a perdu son lustre d'antan et son aura intellectuelle en même temps qu'on l'a dépouillée de ses boiseries. Elle est devenue lieu commun. De toute manière, tout le monde sait que pour se faire spotter, c'est dans les gradins du Vert et Or qu'il faut être.

Mais une fois qu'on y est rendu, qu'on est prêt à faire l'effort de trouver le livre dans un rayon et non dans une base de données, on a l'impression d'être de retour à l'Université comme on nous l'avait vantée. Celle où les doctorants ne dorment pas et où notre cerveau développe des muscles dont on ignorait l'existence. Le plaisir sera de courte durée.

En effet, Roger-Maltais ferme ses portes à 17 h la fin de semaine. Que ce soit la première ou la dernière semaine de la session...

La FEUS a proposé d'étendre ces heures d'ouverture lors de la mi-session et de la fin de session lors du

« Il faut croire que la bibliothèque a perdu son lustre d'antan et son aura intellectuelle en même temps qu'on l'a dépouillée de ses boiseries. »

Comité des usagers et usagers de la Bibliothèque d'avril dernier, mais le projet-pilote ne verra vraisemblablement pas le jour cette année.

Pourtant, preuve que la chose est possible, l'Association générale des étudiants en droit

(AGED) est parvenue de son côté à un compromis avec son décanat. Chanceux, les futurs juristes peuvent maintenant aller s'user les yeux sur des vieux traités gouvernementaux jusqu'à 2 heures du matin, du lundi au jeudi. « Mais il n'y a même plus d'autobus après 23 h! », me direz-vous. Je vous répondrai qu'après autant d'heures d'étude acharnée, vaudrait peut-être mieux s'oxygéner le cerveau et rentrer à pied.

Dans tous les cas, dommage qu'une telle possibilité n'existe pas à la bibliothèque principale, car il s'agit d'une demande tout à fait légitime. On ne parle pas ici des universités américaines ouvertes 24/7, mais bien d'une mesure ponctuelle qui permet de mettre toutes les chances du côté des étudiants...

## BRÈVES CAMPUS

### Vert & Or & AGEFLESH

Lors d'une assemblée générale, l'AGEFLESH a adopté une mesure qui permettra à ses membres d'assister à tous les matchs locaux hors séries du football du Vert & Or, moyennant des frais afférents de 10\$ qui ne sont pas remboursables. Une vignette sera apposée sur leurs cartes étudiantes. L'assemblée était très divisée et le vote s'est soldé par 30 contre et 31 pour, malgré un recomptage. Des rumeurs de pétition étaient dans l'air, mais aucun document n'a été déposé aux locaux de l'association. L'AGEFLESH emboîte ainsi le pas à plusieurs autres associations. On espère que cette mesure contribuera à augmenter le sentiment d'appartenance à l'Université de Sherbrooke.

### Un nouveau Vieux Clocher

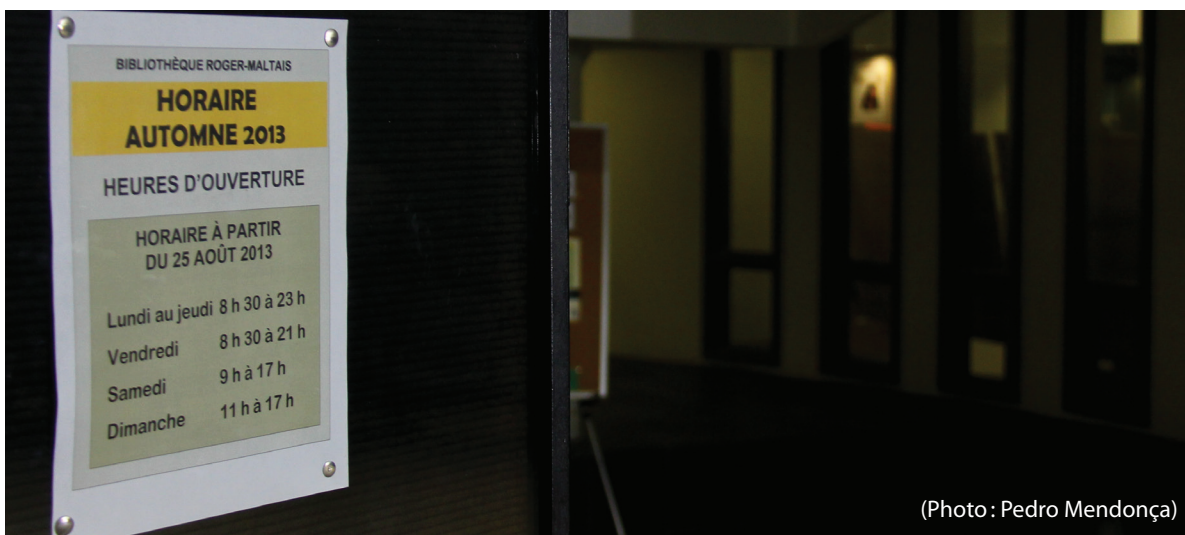
Le Vieux Clocher aura droit à une cure de jeunesse avant la réouverture de ses portes. En effet, l'Université a confirmé des investissements de 1,5 million de dollars qui permettront, entre autres, d'assurer la sécurité de la salle et d'en améliorer l'acoustique. La vice-rectrice à l'administration souligne que l'endroit pourra servir de lieu d'enseignement, de répétition, mais aussi de prestation pour les étudiants de l'École de musique, qui rajoute d'ailleurs le cheminement Composition et musique à l'image à son répertoire. Rappelons que le Vieux Clocher de l'UdeS avait dû fermer au printemps 2012 à la suite d'une inspection du Service de protection contre les incendies de la Ville.

### MEDmoiselles...

Des étudiants et étudiantes de la Faculté de médecine de l'Université récidivent : après le calendrier Sexy Docs, c'est au tour de MEDmoiselles de se dévêtir (un peu) pour la cause. Destiné à financer les activités de la promotion, notamment le bal de finissant, ce calendrier dit « artistique sans être vulgaire » a quand même fait réagir. La ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Marie Malavoy, pense « qu'il ne devrait pas exister », tandis que la Faculté n'a pas critiqué le projet de ses étudiants, soulignant quand même qu'il leur restait à apprendre un certain professionnalisme. Notons que 25% des profits amassés seront remis à l'Association de la sclérose en plaques de l'Estrie (ASPE).

### Consommer avec responsabilité

La Coopérative de consommation responsable de l'Estrie et le Campus durable de l'Université de Sherbrooke organisent un colloque d'une journée sur la consommation responsable le samedi 30 novembre prochain. Les conférences se tiendront au Pavillon des sciences au local D7-3016. Des experts en consommation responsable traiteront de sujets aussi variés que les solutions de rechange aux produits domestiques dangereux, les solutions à la crise alimentaire mondiale ou encore les difficultés d'élever des enfants dans la simplicité volontaire. Prix étudiant : 5\$ pour une conférence ou 15\$ pour la journée complète.



## ENTREVUE AVEC LA RECTRICE

## UN SECOND MANDAT SOUS LE SIGNE DE L'OUVERTURE?

**U**ne grande stupéfaction nous attendait, dès le début de l'entrevue avec la rectrice, alors qu'on apprenait qu'un projet de construction d'un pub universitaire avait été approuvé par le conseil d'administration... Mais qu'est-ce qui cloche autant dans les communications internes pour qu'on ne soit pas au courant? Il y avait anguille sous roche...

Marie-Ève Côté

Alors qu'est-ce que la FEUS attendait pour annoncer la bonne nouvelle? Dès la sortie de l'entrevue, *Le Collectif* est allé rencontrer la FEUS, au cœur du projet du pub universitaire. L'information est vite démentie par la FEUS, tous projets de pub (tel que nous le concevons) ont été rejetés par la direction. Il s'agirait plutôt d'un bistro «chic», géré par Café CAUS, qui fermerait ses portes vers 22h. Pourtant, lorsque le nouveau slogan est abordé, la rectrice dit: «L'objectif n'est pas de dire que la vie ne fait plus partie du programme, loin de là, c'est dans l'ADN de Sherbrooke ça! Il faut que ça le demeure, mais on a cette responsabilité-là d'amener notre société ailleurs.» Ailleurs dans un bistro?

Il faut dire que des recommandations visant une communication plus efficace avaient été soulevées par le collègue électoral et soumises à la rectrice lors du renouvellement de son mandat. «C'est impossible d'avoir un bulletin parfait! On m'a dit qu'on voudrait que l'Université soit encore plus sur la place publique, par mon intermédiaire. Un comité-conseil en communication sera formé pour améliorer le tout. La visibilité est bonne concernant les réussites des professeurs et des étudiants, mais Sherbrooke est un secret trop bien gardé.» Bien gardé, qui plus est, si les étudiants ignorent un projet d'une telle envergure touchant directement la vie étudiante. «On rencontre les associations étudiantes chaque trimestre, on rencontre les facultés et les syndicats. Lorsque j'ai des représentants devant moi, je m'attends à ce qu'ils communiquent ensuite les informations!»

### Financement et compressions

L'entrevue se poursuit pour qu'on sache si de nouvelles compressions sont à craindre. «Le gouvernement a annoncé, dans les documents issus du Sommet sur l'enseignement supérieur, un réinvestissement pour l'ensemble des universités à partir de 2014-2015 de l'ordre de 1,7 milliard à terme en 2018-2019. Les engagements du gouvernement sont de remettre l'équivalent des compressions passées dans la base de financement, puis d'appliquer le réinvestissement.» Compte tenu des compressions de l'ordre de 11,1 millions ayant été

imposées à l'Université, il faudra une somme supérieure à ces compressions pour être qualifiée de réinvestissement. Étant donné que le versement des salaires représenterait 75 % du budget de l'Université, si le réinvestissement ne couvre pas l'augmentation de la politique salariale gouvernementale présente dans les conventions collectives, un déficit est encore à craindre. D'ailleurs, les chargés de cours entreront bientôt en négociation. «Je ne m'attends pas à des problématiques particulières, sous réserve de voir quelles seront leurs demandes.»

Face aux compressions du budget 2013-2014 et au constat d'un déséquilibre budgétaire, de nombreux efforts ont été demandés à tous. «Si nous n'avons pas l'équilibre, le gouvernement nous retire une subvention conditionnelle de 23 millions tant qu'une entente de plan de redressement n'est pas prise avec lui. On ne veut pas que le gouvernement se mêle de notre gestion, nous voulons prendre nos propres décisions et ne pas avoir à faire des mises à pied.»

La préservation de l'autonomie des universités est la principale préoccupation de la rectrice. Nous savons déjà qu'un Conseil national des universités verra le jour et que deux projets de loi seront déposés prochainement. «Le rapport sur une loi-cadre sur la gouvernance des universités et sur la reddition de comptes m'inquiète, il faut être vigilant. Il faut à tout prix préserver l'autonomie des universités; nos choix de programmes et nos choix de développement d'enseignement et de recherches en dépendent. Il faut s'assurer qu'on ne vient pas nous mettre trop de cadres administratifs ou législatifs.»

Une seconde inquiétude est reliée à la formule de financement. «En plus du réinvestissement annoncé en 2014-2015, il y a le dépôt d'un rapport préliminaire prévu pour décembre concernant la modification de la formule de financement des universités. Le dépôt final du rapport se fera en juin prochain, je ne peux donc pas vous dire comment elle sera changée. Présentement, nous sommes financés en fonction du nombre d'étudiants, du cycle d'études et selon la discipline.» Ces données représentent, en grande partie, les subventions. Viennent ensuite une enveloppe pour le soutien et une autre pour les factures récurrentes, l'entretien et la réparation des terrains et bâtiments. «Lorsqu'on fait des rénovations d'immeubles, on tombe dans le budget annuel d'investissement. Les règles comptables exigées par le Ministère nous empêchent de transférer le budget d'investissement dans le budget de financement. C'est pour cette raison que l'on continue de voir des travaux d'investissement majeurs au niveau des bâtiments se dérouler sur le campus malgré les efforts demandés à tout un chacun.»

Lorsqu'on aborde les débalancements au niveau des financements entre les facultés, elle nous explique que plusieurs facultés sont mal financées à la base par le gouvernement. «Pourquoi Lettres recevrait moins que Droit? Déterminons ce qui est structurel, les manques à gagner et les efforts à faire pour pouvoir dire: voici les faits! Les facultés sont prêtes à le faire et nous allons devoir déterminer ensemble quelles sont les priorités.»

### Équilibre précaire

Et en ce qui concerne le débalancement du ratio de professeurs et de chargées de cours entre les facultés? Chaque programme a ses besoins, souligne-t-elle. L'expertise des praticiens est essentielle pour plusieurs programmes et on ne rendrait pas service aux étudiants en ajoutant des professeurs partout. «Il y a sûrement des choses à faire dans certains programmes, mais avec les compressions, c'était impossible d'engager tous les professeurs qu'on aurait voulu engager!» Par contre, l'effort a été mis dans le recrutement de nouveaux professeurs et le

vieillesse du corps professoral n'est plus aussi préoccupant qu'il y a quelques années.

La rectrice réagit en fin d'entrevue lorsque l'expression «en catimini» est lancée pour qualifier la gestion de l'Université face à la communauté étudiante et le fait qu'elle demeure un visage inconnu pour plusieurs étudiants. «Lors du boycott étudiant, je m'occupais aussi de la CREPUQ. Mes vice-recteurs ont négocié avec les associations étudiantes, mais j'étais ici dans les cellules de crise, tout en essayant de régler ce qui se passait au provincial. Après est arrivé le Sommet de l'enseignement supérieur, où je représentais les universités du Québec. Ensuite, la crise à la CREPUQ. En espérant qu'il y aura des années moins atypiques. De plus, j'ai de la misère à prendre le crédit. Je n'irai pas sur la place publique pour dire que j'ai négocié avec le gouvernement, c'est plus facile quand c'est quelqu'un d'autre qui le dit que moi, c'est dans ma nature. Je crois que l'écoute est là, j'essaie de trouver les solutions, s'il me reste à améliorer les communications, on va le faire!»

Elle nous assure que de grands projets s'en viennent pour l'Université avec la grande campagne de financement 2014. Entre autres, un projet interdisciplinaire majeur pour l'ensemble des facultés, qui permettrait à l'Université de se démarquer encore plus, sera dévoilé au cours de la prochaine année. «Il faut aussi que la population soit encore plus consciente de l'apport de l'Université à l'intérieur de la communauté. J'ai travaillé fort avec le pôle universitaire et Sherbrooke Ville en santé pour que nos institutions connaissent les ressources de chacun et ce que chacun fait. Dans les dernières années, il a fallu positionner le développement et la recherche, une centaine de programmes ont été créés, d'autres ont été modifiés ou encore mis à jour. En recherche, nous sommes maintenant 11<sup>e</sup> au Canada dans les universités à haute intensité de recherche, mais surtout, nous sommes 9<sup>e</sup> au niveau de l'impact des publications de nos professeurs, ça c'est une très belle réussite.»



(Photo: Pedro Mendonça)

## UN PROBLÈME IRRITANT

**L**e 24 octobre dernier, les locataires des résidences du bloc E4 de l'Université de Sherbrooke recevaient un courriel les avisant que des cas d'infestation de punaises de lit s'étaient déclarés dans le secteur. On les informait qu'une inspection aurait lieu la semaine suivante et qu'une série de mesures devaient être prises par les étudiants pour faciliter le travail de la compagnie d'extermination. Cet événement a causé une vive inquiétude auprès des locataires.

**Éliane Beauregard**

Dans le courriel envoyé par la coordonnatrice de la vie en résidences, Mme Mireille Hébert, on indique que seuls les trois étages du bloc E4 sont touchés par ce fléau. Selon Mme France Mainville, directrice de la section hébergement, le cas d'infestation de cet automne est particulier.

«Il arrive parfois qu'un étudiant vienne nous voir parce qu'il pense avoir des punaises de lit. Dans ce cas, on inspecte sa chambre. S'il y a une confirmation, on va traiter la chambre avec les produits appropriés ainsi que toutes celles qu'il y a autour : en haut, en bas, côtés. Le but est d'éviter toute propagation des punaises.» Ce qui serait arrivé cet automne, c'est qu'il y aurait eu des éclosions éparses, dans des chambres qui ne sont pas reliées physiquement. Cela aurait justifié cet avis général pour tout le bloc.

«L'hypothèse est que soit il y avait des larves latentes de plusieurs mois, et dans ce cas, rien ne nous aurait permis de le savoir, soit des étudiants en auraient ramené à la suite d'un séjour dans une auberge de jeunesse, par exemple», avance Mme Mainville.

Aussitôt la présence des insectes confirmée, un protocole est mis en place. Toutes les chambres doivent être préparées pour l'inspection. Tout ce qui constitue un milieu favorable à ces bestioles doit être géré. Les draps, les oreillers, les vêtements, les rideaux, tout doit être mis dans des sacs pour être lavé à l'eau chaude ou remis

au congélateur pour une période de 48 heures, puis remis dans des sacs de plastique neufs. Les sacs utilisés en premier lieu doivent être détruits, pendant que l'exterminateur effectue son travail. Deux semaines plus tard, celui-ci revient pour effectuer un contrôle. Seules les chambres où des cas se seraient déclarés, ainsi que leurs voisines latérales et verticales, sont traitées. «On ne parle pas d'une épidémie comme à Montréal, soutient Mme Mireille Hébert, on visait plutôt à agir par prévention.» Douze chambres auraient reçu le traitement d'extermination. Selon Mme Mainville, ce qui a été difficile cet automne, c'est que certains étudiants n'ont pas suivi le protocole à la lettre, ce qui rend l'intervention beaucoup moins efficace.

La compagnie mandatée par l'Université a traité les chambres concernées et effectué un suivi régulier. À l'heure actuelle, le problème d'infestation de punaises serait enrayé, mais par mesure préventive, l'entreprise continuera de surveiller le bloc touché pendant tout le mois prochain. Le coût du traitement est assumé par le Service des

résidences et hébergement, et est prévu dans le budget général. Il faut savoir que chaque année surviennent des problèmes avec des visiteurs indésirables, qu'ils soient coquerelles, punaises de lit, guêpes, rats laveurs, mouffettes ou souris.

Pour ce qui est de l'Estudiantine, la coopérative de solidarité en habitation de l'Université de Sherbrooke, on nous assure qu'à l'heure actuelle, il n'y a pas de punaises de lit dans les chambres. Valérie Dussault, coordonnatrice et directrice par intérim de l'Estudiantine, affirme qu'une infestation de punaises de lit ne s'est produite qu'une seule fois en sept ans d'existence.

Les punaises de lit sont de petits insectes qui, une fois adultes, atteignent la taille d'un pépin de pomme. Elles se nourrissent surtout de sang humain, mais peuvent passer douze mois sans manger. Les piqûres ou morsures de punaises peuvent occasionner des démangeaisons, mais la peau de chaque personne a une réaction différente face à cet assaillant cutané. On les retrouve dans n'importe quel milieu, du grand hôtel de luxe au petit appartement d'étudiant. Leur présence n'a rien à voir avec la propreté des lieux. En 2011, on en avait même retrouvé au palais de justice de Sherbrooke!



(Photo: Wikipedia.org)

## LE GEL DES FRAIS DE SCOLARITÉ ENVISAGÉ À LA FACULTÉ DES SCIENCES

**D**ans le cadre de sa campagne de financement, la Faculté des sciences envisage de créer un fonds dont les intérêts serviraient à annuler l'indexation des frais de scolarité décrétée par le gouvernement de Pauline Marois.

**Nicolas Jourdain**

La campagne de financement, qui a débuté en février, a largement dépassé son objectif de 600 000\$, ayant recueilli à ce jour près de 760 000\$ grâce aux dons des employés de la Faculté. Une différence marquée par rapport à la précédente campagne, pendant laquelle 165 000\$ ont été amassés.

Des discussions sur l'utilisation d'une partie des fonds amassés par la Faculté sont actuellement en cours entre Jean Goulet, vice-doyen à l'enseignement et responsable de la campagne de financement, et l'Association générale des étudiantes et des étudiants en sciences (AGES).

À ce montant s'ajoutera la contribution financière des entreprises, des retraités et des diplômés. « Le financement externe est habituellement dix fois plus

important que le financement interne », soutient Jean Goulet. Si la même tendance est observée cette année, la somme amassée pourrait donc être bonifiée de plus de 7 millions de dollars.

La totalité des intérêts générés par les placements de la somme recueillie est retournée d'une façon ou d'une autre aux étudiants, particulièrement sous forme de bourses. Jean Goulet évoque la possibilité d'aller plus loin avec un projet commun rassemblant l'ensemble des étudiants de la Faculté.

Le vice-doyen explique qu'à la Faculté de génie, un projet commun de salon de création a été mis de l'avant. Or, les besoins matériels des étudiants de la Faculté de sciences étant très différents selon le département, le point commun se situe plutôt dans le domaine des frais de scolarité, d'où l'idée d'instaurer un véritable gel des frais de scolarité.

«Ce serait un clin d'oeil aux revendications étudiantes du printemps 2012, mentionne Jean Goulet. Les crédits d'impôt accordés à la philanthropie sont en quelque sorte une contribution des gouvernements provincial et fédéral. »

Le vice-doyen souligne d'ailleurs que globalement, il y a une baisse d'inscriptions en science. Bien que l'impact des frais de scolarité

sur les inscriptions soit incertain, il admet qu'il peut y avoir un effet psychologique ayant pour conséquence de décourager un élève du secondaire ou du cégep à poursuivre des études universitaires. « Plus une société est scolarisée, plus elle est libre », affirme le professeur, en espérant qu'un tel projet fasse augmenter le nombre d'inscriptions.

Selon lui, un fonds initial de 350 000 \$ générerait suffisamment d'intérêts pour pallier à perpétuité l'indexation des frais de scolarité. Le fonds serait géré par la Fondation de l'Université de Sherbrooke, qui garantit un taux d'intérêt de 4%. L'abolition complète des frais de scolarité avait été considérée, mais ensuite écartée, puisque le fonds initial requis aurait été trop imposant.

### Vers une contribution étudiante?

Contrairement à la Faculté de génie, qui a dès le début obtenu la contribution de ses étudiants par le biais d'une cotisation automatique non obligatoire déjà en place, les responsables de la campagne interne de la Faculté des sciences voulaient d'abord démontrer que toute la communauté pouvait mettre la main à la pâte, à commencer par le personnel.

Maintenant que la preuve est faite, l'attention se tourne vers les étudiants. Du côté du Regroupement des

étudiants-chercheurs en sciences de l'Université de Sherbrooke (RECSUS), un effort a déjà été réalisé, l'Association ayant doublé les dons de ses membres jusqu'à concurrence de 300\$. Il était également possible pour les étudiants diplômés de convertir leurs coupons de 5 à 8 en don.

«Nous croyons qu'il est important de soutenir la science et la recherche afin d'offrir un meilleur environnement de travail à nos membres, en plus de les soutenir financièrement. Nous voulons envoyer un message clair aux donateurs externes que c'est important pour nous et donc, que ça devrait l'être pour eux. Leur

contribution va avoir un réel impact sur la vie et le travail de plusieurs jeunes chercheurs talentueux», affirme le président du RECSUS, Vincent Ducharme, qui est également l'un des responsables de la campagne interne.

Pour sa part, l'AGES n'a toujours pas pris de décision quant à sa participation dans la campagne de financement, mais le sujet devrait être discuté lors de son premier conseil des représentants de l'hiver, puis soumis à son assemblée générale annuelle. Sans sa contribution, la réalisation d'un projet de gel des frais de scolarité pour ses quelque mille membres est loin d'être assurée.



(Photo: Pedro Mendonça)

# DES IDÉES QUI ÉMERGENT AU START UP WEEK-END

**Q**uand j'ai vu passer l'occasion sur le web, je me suis tout de suite questionnée sur ce qu'était un «Start up week-end». C'était l'opportunité de bâtir des idées autour du domaine des technologies d'information et de communication. Mais qu'est-ce que moi, étudiante en communication à Sherbrooke, je pouvais bien apporter à cet événement?

**Emanuelle Boutin**

N'étant pas une spécialiste en programmation, ni une professionnelle du domaine du design, je me suis longuement questionnée sur l'apport de mes connaissances et qualités aux autres participants, mais aussi sur ce que les autres m'apprendraient. J'ai rapidement réalisé que chacun participait pour y partager moments et connaissances, peu importe son «background» et que nous aurions tous de quoi retirer de cette expérience.

Une fois convaincue que je trouverais ma place au Startup Weekend, j'ai convaincu tour à tour mes collègues du baccalauréat de monter un projet d'application mobile que nous allions ensuite soumettre aux autres participants. Si notre idée était choisie, nous travaillerions donc à son élaboration et à sa mise en œuvre.

Notre projet n'ayant malheureusement pas été sélectionné pour se rendre en finale sherbrookoise, nous nous sommes greffées à l'un des douze autres projets retenus : Livathing, présenté par Jérôme Blanchet Brisson, détenteur d'un baccalauréat en management ainsi que d'un double baccalauréat en gestion de l'information et des systèmes à la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke. Livathing est une plateforme web et mobile qui rassemble les gens par activités (sports, loisirs, préférences) selon un agenda personnalisé.

Vendredi, c'est la formation des équipes. Projet choisi, rôles des membres de chaque équipe définis. À GO, on commence. Recherche du nom de l'entreprise, élaboration de logo, conception graphique et design de la plateforme web, les compétences de chaque membre ressortent, on apprend à travailler en équipe avec des gens qu'on connaît presque par cœur quelques heures après les avoir rencontrés pour la première fois. Déjà, des liens solides se tissent.

**Vendredi à samedi, nuit**

Les gens tombent de fatigue. À peine quelques heures après qu'on a commencé, la salle se vide. Et pourtant. Il reste encore quelques valeureux participants qui s'acharnent devant leur écran ou leur calepin à dessin pour faire avancer leur projet. Il est maintenant très tard ou très tôt, c'est selon, et il ne reste plus personne. Plus personne, sauf notre équipe. On sort la chaîne stéréo et on se motive.

**Samedi, matin**

Tout le monde revient tôt, en forme et en force. La majeure partie de la plateforme, qu'elle soit web ou mobile, s'élaborera aujourd'hui. Le travail des programmeurs sera acharné. Le travail des designers, c'est-à-dire la conception graphique, le choix final des couleurs, des textures, des formes et j'en passe, se fera aussi aujourd'hui. C'est également en cette magnifique journée que l'ensemble des équipes ira sonder la population pour connaître son avis au sujet de son projet.

Photos, concours, création de pages sur les réseaux sociaux, tous les moyens sont bons pour faire gagner en popularité les projets, mais surtout pour les faire connaître du grand public. Les mentors prendront de leur temps précieux pour nous conseiller et réorienter nos énergies. De notre côté, c'est Raff Paquin, responsable des technologies chez Frank & Oak qui nous aura grandement aidés.

**Samedi à dimanche, nuit**

La nuit de samedi à dimanche est plus animée que la précédente. Les équipes veillent tard pendant que ceux qui vont pitcher le lendemain dorment déjà. Il faut être en forme pour être convaincant! Toutefois, seulement six personnes auront passé la nuit complète à travailler sur leur projet.

**Dimanche, jour**

Vivement dimanche. La frénésie emplit rapidement la salle lorsque, le matin, les participants refont surface à la grande cafétéria de l'Université de Sherbrooke. La tension monte, les équipes travaillent aux derniers préparatifs et plus la journée avance, plus les cernes sous nos yeux se font creuses. Voilà, on y est. C'est la remise de prix. Les trois équipes gagnantes, Little Parrot, WeSwapp et Fflex, sont annoncées. La déception est grande pour les autres, mais les plus motivés à poursuivre leur projet rencontrent les juges puis échangent des conseils. Serge Beauchemin a entre autres confié à notre équipe qu'il fallait «commencer par construire un abri et par nourrir notre équipe à l'aide de revenus à court terme avant de construire une cathédrale». Jean Demers s'est ensuite intéressé à notre projet et nous a donné de précieux conseils relatifs à la gestion du projet afin de le mener à bien, étape par étape.

Au final, la fin de semaine aura été plus qu'exigeante, mais tellement enrichissante en terme de connaissances et de rapports humains. L'encadrement remarquable des organisateurs encourageant la coopération et la bonne entente, et l'infini dévouement des mentors s'étant déplacés ne sont là que quelques exemples qui démontrent l'indéfinissable expérience des start up!

À votre tour d'essayer!

## PRIX du livre politique 2014

**Appel de candidatures**  
Plus de 7500 \$ en bourses

L'Assemblée nationale récompense les auteurs des meilleurs mémoires et thèses portant sur la politique au Québec. Un nouveau prix s'ajoute cette année pour le meilleur texte scientifique.

**Soumettez votre candidature dès maintenant!**

**Date limite : 31 janvier 2014**

**POUR INFORMATION :**

[assnat.qc.ca/prixlivrepolitique](http://assnat.qc.ca/prixlivrepolitique)



[assnat.qc.ca/mediassociaux](http://assnat.qc.ca/mediassociaux)



Place aux citoyens



## EMPLOI D'ÉTÉ 2014

Devenez guide parlementaire

### Offrez des visites guidées du Parlement du Canada

Entrevues partout au Canada, dans une ville près de chez vous

Coûts de déplacement payés

Salaire horaire concurrentiel et allocation de subsistance

**Postulez en ligne!**

**Date limite pour postuler : le mercredi 15 janvier 2014**

[www.parl.gc.ca/guides](http://www.parl.gc.ca/guides)



## PLUS QUE DES JEUX

**J**e me suis rendue dimanche au dévoilement officiel de la délégation des Jeux du Commerce (JDC) 2014. C'est dans une pièce comble que se rencontrait pour la première fois la délégation complète des JDC, et ce, malgré que la préparation ait commencé depuis déjà plusieurs mois. Il faut dire qu'avec ses 84 délégués, les réunions de famille doivent être assez difficiles à organiser.

**Laurence Gagnon-Beaudoin**

C'est donc dans une foule sur son 31 que les équipes étaient annoncées, puis acclamées. Une fierté sincère se lisait dans les sourires : on comprend alors que cette compétition n'est pas seulement une ligne de plus au *curriculum vitae* de ceux qui décident de se lancer dans l'aventure, mais plutôt une opportunité d'apprendre et de

rencontrer des passionnés de leur milieu.

Les JDC, c'est treize universités qui se rassemblent pour s'affronter dans des épreuves académiques et sportives. De la simulation boursière au kickball, du marketing au flag football, c'est sur un éventail d'épreuves variées que les étudiants en administration devront prouver leur valeur. L'an passé, la délégation de Sherbrooke avait fini 4<sup>e</sup> au classement général, alors que le HEC avait remporté les honneurs de la première place.

Cette année, la compétition se tiendra du 3 au 6 janvier à Trois-Rivières, et la « Sherbrooke Machine » semble prête à tout pour monter sur le podium général. En effet, depuis quelques années, les étudiants de l'Université de Sherbrooke misent sur le professionnalisme afin de se montrer plus compétitifs face aux autres universités, sans toutefois délaissier l'énergie pour laquelle les gens de Sherbrooke sont reconnus. Le décanat de la Faculté d'administration s'est dit très enthousiaste des efforts fournis

jusqu'à présent par la délégation, et espère évidemment le mieux pour ses étudiants. La vice-doyenne aux affaires étudiantes, Anne Mathieu, est même allée d'une élocution dans laquelle elle soulignait les efforts présents et encourageait les délégués pour la suite. Elle a terminé avec une phrase qui, je crois, marquera l'imaginaire : « Faites briller le vert, mais surtout... surtout l'or. »

Pour faire briller l'or, un comité s'occupe de gérer les différentes tâches allant de la recherche de commandites, à l'organisation d'activités sociales. Avec un événement d'envergure, mieux vaut être entouré d'une bonne équipe. Aussi, un mentor est associé à chaque épreuve, afin qu'en tout temps, les étudiants puissent se référer à quelqu'un d'expérience, recevoir des conseils au besoin et surtout avoir les encouragements nécessaires pour ne pas se démotiver.

Il ne reste que deux mois avant les Jeux du Commerce, c'est donc maintenant le début du sprint final. On souhaite bonne chance à

la délégation de Sherbrooke, et on pensera à vous en janvier!

### Jeux de la Communication

Un peu plus tôt, la même journée, j'assistais à une pratique des Jeux de la Communication (JDLC). Tous les dimanches, cette délégation d'une trentaine de personnes se rassemble pour une journée complète de perfectionnement. Tour à tour, les équipes présentent un pitch pour ensuite recevoir les commentaires des juges invités. On pourrait croire que les JDLC sont moins sérieux que les JDC, puisque les épreuves ont souvent des allures plus ludiques, mais ce n'est pas le cas. Il est vrai que si l'on compare une épreuve de finances à une épreuve de vidéo, on pourrait croire que l'option administration est plus sérieuse, mais il n'en est rien. La préparation fournie par les étudiants de communication est monumentale. Après tout, c'est le métier qu'ils aimeraient exercer dans leur carrière.

L'épreuve qui m'a le plus impressionnée ce dimanche est probablement celle de gestion

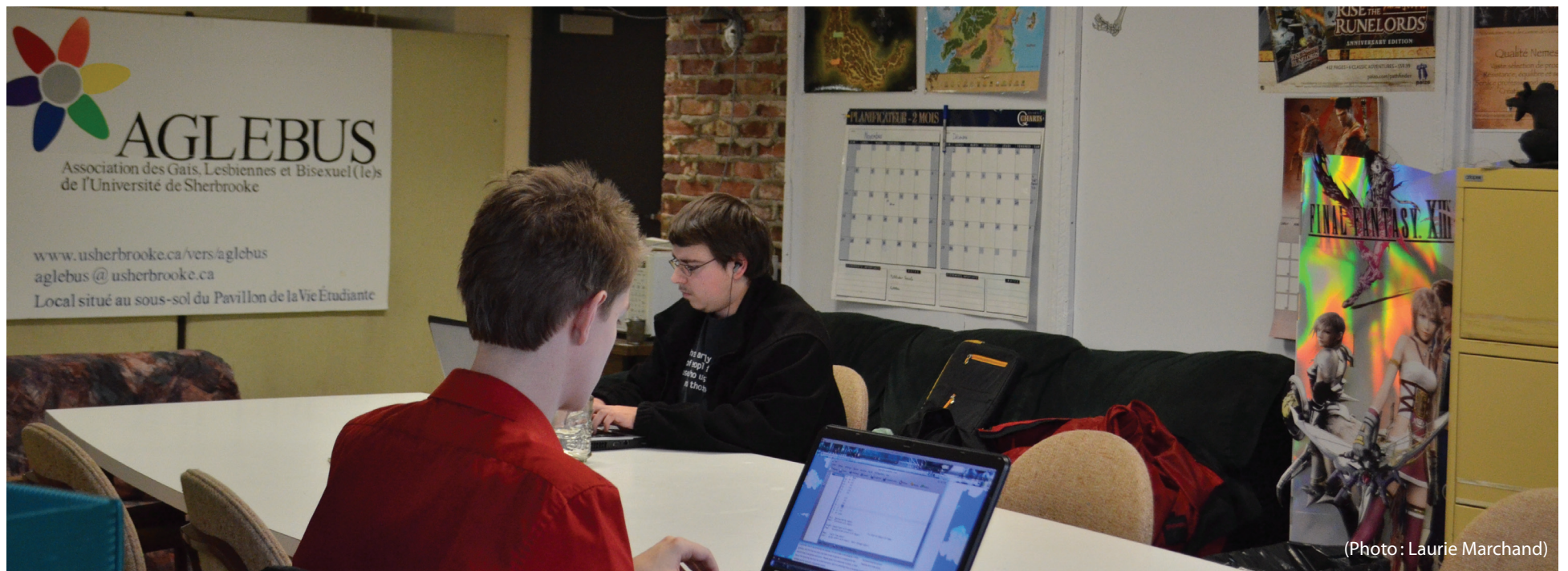
de la crise. Les trois membres de l'équipe reçoivent un cas fictif, dans lequel ils doivent défendre une entreprise à la suite d'un scandale. Devant une horde de journalistes (fictifs, bien sûr), ils restent stoïques en récitant une conférence de presse complètement calculée. Dans un calme inébranlable, ils répondent par la suite aux questions parfois insidieuses du public en français et en anglais. La scène est d'un réalisme impressionnant.

Il reste encore trois mois avant les Jeux de la Communication, qui cette année se tiendront à l'Université Concordia, à Montréal. L'an passé, c'est l'Université Laval qui, pour la deuxième année de suite, remportait la première place. Évidemment, les Sherbrookoïses aimeraient bien monter sur le podium montréalais en février. Après tout, je suis presque sûre que les conseils de la vice-doyenne aux affaires étudiantes d'administration pourraient s'appliquer aux étudiants de communication.

## CAMPUS CACHÉ

**C**ette semaine dans le Campus Caché, nous vous amenons dans le sous-sol du Pavillon de la vie étudiante pour découvrir une foule de clubs qui sont pourtant un peu méconnus de tous. À travers les cubicules formés de paravents, vous y découvrirez meubles éparpillés et clubs pour les fins et les fous. Parmi ceux-ci, on retrouve le Club des jeux de rôles,

Renaissance (l'association chrétienne), l'AGLEBUS (pour les gais et lesbiennes), le Club de plein air, l'AMUS (l'association des musulmans et musulmanes de l'UdeS), le regroupement d'Amnistie Internationale universitaire, l'Association interculturelle de l'UdeS, et le Campus durable. Il n'en tient plus qu'à vous d'y jeter un coup d'oeil et de vous impliquer.



(Photo : Laurie Marchand)

Vous désirez écrire pour la section Campus?  
Contactez la chef de pupitre à  
[section.campus@lecollectif.ca](mailto:section.campus@lecollectif.ca)

## LE GÉANT IMBERBE

**L**e constat s'est fait innocemment. Je suis un peu naïf dans ces moments-là. Les chemins de fer sont faits en fer, et c'est pourquoi on les appelle ainsi. Logique? Bah, je n'y avais simplement jamais réfléchi. J'accepte plusieurs faits tels qu'ils me sont présentés, sans trop me poser de questions. Journaliste, vous dites? Préparez-vous bien à celle-là: après mûre réflexion, j'en ai conclu que les hommes atteints du cancer ne portent pas la moustache.



Philippe Côté

Fallait bien y penser! On a croisé des moustachus partout dans les dernières semaines. Tiens, cette soirée du Movember, samedi dernier: à sa troisième édition, elle fut particulièrement inspirante, regroupant une foule record de gens sensibles aux causes du cancer de la prostate et des maladies mentales chez les hommes. Des moustaches partout. Des molles, des frêles, des touffues, des pointues. On enquête: pas la moindre tumeur à l'horizon.

Des imposteurs ont été repérés. Était-ce légitime de donner le prix de la plus belle moustache au petit rongeur qui s'est fait pousser les vibrisses en avance? Et que dire de l'encouragement social chez les femmes de jouer à saute-mouton avec le plus viril des laineux? Toutes les raisons étaient bonnes pour se la faire pousser, dites donc!

Décembre qui commence, on se refait une peau de bébé. On redevient des amants dévoués. Notre tâche accomplie, enfin. À vrai dire, la mienne me démangeait. Et elle commençait à sentir le beurre d'arachides et la confiture aux mûres de ma mère. Tâche ou tache? Tout est parti au rasage.

J'ai été plusieurs fois témoin d'une de ces discussions drabes entre deux collègues poilus. «Tu vois, je crois que c'est la dernière année que je la laisse pousser. Je ne ramasse même pas d'argent pour la cause, c'est pour le look, ça vaut pas grand-chose. La mode est passée. Ma blonde me boude.» L'autre acquiesçait aux propos du morveux, ou bien

rétorquait d'une faible opposition sans réelle volonté. «Ahhh Sylvain, j'veux pas me ramasser tout seul à me taper le mois au complet!»

### Oh lala, qu'ils morvent, et que ça gèle!

J'appelle Jordan Trifiro-Rodrigue, responsable des activités du Movember à Sherbrooke. Hey Jordan, est-ce qu'on peut se donner le droit d'être cyniques en novembre et de laisser tomber la cause? Ça va rester entre toi et moi, promis. Je veux dire, si la moustache ne me fait pas bien, ou si j'ai le goût d'être marginal et de trouver la mode trop mainstream à mon goût, tu seras pas fâché?

Non, je ne suis pas comme ça voyons! Qui, moi? Il a quand même vu où je voulais en venir. «J'avais un grand chum. C'était un géant. Je ne crois pas trouver quelqu'un de plus fort que lui dans ma vie. Il nous a simplement demandé un service avant de partir. Celui de faire au moins un geste par année pour un organisme à but non lucratif. C'est tout.»

Le géant, Sherbrooke le connaît. C'est Félix Deslauriers-Hallée. Bien humblement, je ne peux pas prétendre utiliser les bons mots pour parler de Félix, dans cette chronique. Je cite cependant son grand ami Mehdi Hanahem: «Certaines personnes ont besoin de 80 ans pour essayer d'oublier leurs

«Des moustaches partout. Des molles, des frêles, des touffues, des pointues. On enquête: pas la moindre tumeur à l'horizon.»

regrets. Pour d'autres, ça ne prend que 20 ans pour partir sans regret.»

Félix, c'est l'inspiration d'une génération de Sherbrookoïses à s'impliquer pour faire changer les choses.

Félix, c'est de se rappeler qu'on s'unit pour être plus forts, qu'on parvient à se soutenir entre nous pour se relever. C'est l'attitude avant tout. C'est de ne pas se défilier devant la maladie. L'affronter fièrement, ensemble.

«Un mouvement, un geste par année par personne, c'est comme ça qu'on va changer la face de la santé masculine. Arrêtons de nous cacher dans nos tours d'ivoire.»

Je me retrouve à cette soirée du Movember. La vérité, c'est qu'il n'y a pas d'imposteur. Il n'y a que des gens fiers qui portent la moustache en l'honneur de tous ceux qui ne peuvent pas. Ils portent avec elle une partie de leur douleur. Mais surtout, une partie de leur espoir.

«Au final, c'est de n'avoir aucun regret en écoutant son cœur.»

## BRÈVES SOCIÉTÉ

### Climat: Greenpeace et Nature Québec somment Québec de passer à l'action

Greenpeace et Nature Québec ont profité de l'annonce faite la semaine dernière par Québec d'un comité consultatif sur les changements climatiques pour réclamer l'adoption rapide d'un plan d'action crédible permettant d'atteindre les objectifs de réduction des gaz à effet de serre (GES) que le Québec s'est fixés. Les groupes ont également tenu à rappeler que le précédent gouvernement avait mis en place un comité consultatif similaire, mais que ses travaux ont été arrêtés avec les élections de 2012.

### Fin de session: on passe à l'écocentre

La session finit dans quelques semaines et certains étudiants devront se lancer dans un déménagement ou un ménage de leurs effets personnels. La Ville de Sherbrooke rappelle que l'horaire d'hiver de ses écocentres est maintenant en vigueur. Ils seront ouverts du mardi au samedi, de 8 h 30 à 16 h. Dans la vision de développement durable encouragée par l'Université de Sherbrooke, les étudiants sont invités à faire un geste réfléchi quant à leurs mises au rebut.

L'un se retrouve dans le parc industriel de l'arrondissement Jacques-Cartier, et l'autre sur la rue Lavigerie, dans le secteur Fleurimont. Pour plus de détails, visitez le site web de la Ville de Sherbrooke. Soyez responsables.

### Grande guignolée des médias

La 13e grande guignolée des médias se tiendra le jeudi 5 décembre 2013. Cette traditionnelle journée annuelle de collecte aux coins des rues sera encore celle de la solidarité. Une centaine de médias et des milliers de bénévoles s'uniront, partout au Québec, pour amasser des denrées non périssables et des dons en argent afin d'aider nos plus démunis.

À Sherbrooke, n'hésitez pas à vous rendre aux artères routières principales pour encourager la cause. CFAK 88,3 FM et *Le Collectif* seront également de la partie en s'impliquant au nom de l'Université de Sherbrooke.

### Leçon de stationnement

Entre minuit et 7 h, et ce, jusqu'au 31 mars, il est interdit de se stationner dans les rues de la ville. Chaque année, un grand nombre d'étudiants se font prendre à laisser leur véhicule en bordure de chemin pour profiter d'une soirée tardive chez des amis. Résultat: on finit la soirée, dépassé minuit, et on retrouve une contravention sur son pare-brise.

Il faut donc prévoir ses déplacements en conséquence et s'assurer d'avoir un stationnement public ou privé à notre disposition lors de nos escapades nocturnes.



## DISCUSSION SUR LA CHARTE FRANC SUCCÈS

**L**e lundi 18 novembre dernier avait lieu à l'Agora du Carrefour de l'information de l'Université de Sherbrooke la présentation du documentaire *Liberté, égalité, accommodements*, du réalisateur Stefan Nitoslowski, suivie d'une discussion ouverte au public sur la Charte des valeurs québécoises. Plus d'une centaine de personnes ont assisté à l'événement.

**Philippe Côté**

C'est grâce à une initiative de M. David Koussens, de la Chaire de recherche sur les religions en modernité avancée, que l'événement a pu se concrétiser. Il a été mis sur pied en collaboration avec le Centre de recherche en société, droit et religions de l'Université de Sherbrooke (SODRUS) et le Regroupement des étudiantes et étudiants de maîtrise, de diplôme et de

doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS).

Le documentaire de M. Stefan Nitoslowski dresse dans un premier temps un portrait transparent de l'atmosphère régnant lors du débat sur les accommodements raisonnables, en 2007. Il saisit la sensibilité des différents acteurs sous les projecteurs et montre un côté très humain, mais tout aussi objectif, des déchirements de la société québécoise sur la question. M. Nitoslowski conclut en regrettant l'ouverture vers un débat social qui était présente en 2007, et absente dans le nouveau débat sur la Charte.

La table est donc mise pour la discussion de l'auditoire avec le groupe d'experts, composé, en plus du réalisateur, de M. Norman Comett, M. David Koussens, M. Danier Proulx et Me Marie-Pierre Robert. « La réalité démographique du Québec montre que la société est vieillissante et elle dépend des immigrants et des immigrantes. Ce dialogue entre les deux groupes s'avère crucial », note M. Comett

d'entrée de jeu. C'est notamment sous cette forme que se déroulera le débat: on sent ces deux groupes sociaux s'affronter dans une sorte d'incompréhension. Ils posent des questions, se jaugent, s'articulent avec respect envers l'autre. Le fossé existe néanmoins.

Une dame d'un certain âge s'interroge: « Est-ce que je suis une personne tolérante? Je pense que oui. Cependant, je me suis rendu compte que c'était de l'indifférence. Est-ce que le fait de garder ma religion comme une pratique personnelle fait de moi une moins bonne pratiquante? C'est ma liberté. Est-ce que la liberté de porter le foulard est conséquente avec la liberté de pouvoir l'enlever? »

Sa cadette répond: « C'est un choix de le porter et c'est un choix de l'enlever. Il ne faut pas que je cesse ni de pratiquer ma religion, ni d'être fière de mes valeurs, en tant que Québécoise, en égard au travail qui m'est proposé, que ce soit par rapport à la langue utilisée ou bien par le foulard que je porte. »

Cette bribe du débat se veut un échantillon intrigant du dualisme générationnel abordé plus tôt. Comment nuancer les positions de ces deux femmes pour les pousser vers un milieu d'entente?

« Dans un contexte où au fédéral, nous avons une politique multiculturaliste, mais aussi où au Québec, la majorité est une minorité culturelle en Amérique du Nord, il faut avoir une conscience de la responsabilité sociale de tous les acteurs de la société québécoise pour ne pas tomber dans le subjectif et ainsi s'ouvrir à son prochain », conclut M. Comett.

En somme, la mise en place de cet événement aura permis deux diagnostics importants de la société québécoise: grâce au documentaire, on peut constater l'embrasement du débat par le pouvoir médiatique. « Il faut toujours voir l'autre, et être à l'écoute de l'autre. Le Québec est en réflexion collective, et les médias doivent favoriser cette réflexion », insiste M. Comett. Une scène du documentaire frappe: celle d'une audience de la

commission Bouchard-Taylor marquée par des manifestations. Une dame ne cache pas sa déception: « Les médias couvriront la nouvelle en parlant de la manifestation, et non de ce qui s'est passé démocratiquement à l'intérieur de ces murs. C'est désolant. » Voilà le premier défi auquel les médias québécois doivent faire face: forcer la rigueur du produit médiatique présenté au public, surtout lorsqu'il est question d'une question aussi émotive.

Deuxièmement, avec la discussion entre les membres de l'auditoire, on peut constater la volonté du public à s'impliquer dans le débat législatif. De laisser tous les détails entourant la conception de la Charte des valeurs québécoises aux mains de l'élite politique a pour conséquence de perdre les voix enrichissantes des citoyens québécois ayant le bon vouloir de se construire une société.

La discussion ne fait que commencer, heureusement.

## CHRONIQUE

### MÉMOIRE

**E**lle avance d'une démarche incertaine vers la surface glacée du Madison Square Garden de New York. Sa chevelure blonde rebondit à chacun de ses pas. Je découvre sa magnifique robe pailletée alors qu'elle pose un premier patin sur la glace. Une musique se fait entendre, et elle entame une chorégraphie enivrante. Je suis son seul spectateur dans cet aréna désert. Je place mes jambes sur le siège devant moi et je profite du spectacle. Jenna Jameson danse pour moi.

**Ismael Toulouse**

Il y a quelques mois, un homme que je n'ai jamais rencontré a changé ma vie. Il s'appelle Joshua Foer, c'est un journaliste bien ordinaire pas plus brillant que les autres, qui a réussi à faire ce que les autres n'ont pas pu faire: gagner le Championnat de mémoire des États-Unis en 2006.

Grâce à son histoire, les examens de par coeur ne m'effraient plus, je n'oublie plus de numéros de téléphone et je ne me fais plus de listes d'épicerie.

#### Mémoire préhistorique

L'être humain est doté d'une mémoire extraordinaire. Toutefois, il n'a jamais été pensé pour retenir le nom de tous les présidents des États-Unis ou tous les pays du monde et leur capitale. Au début de son existence, l'Homme devait se souvenir de la configuration de son environnement pour retrouver son chemin. Il pensait en images et non pas en mots ou en chiffres. Encore aujourd'hui, notre mémoire a peu évolué de ce modèle.

Faites le test. Vous souvenez-vous du nom des grands explorateurs de la Renaissance et des pays pour lesquels ils naviguaient? Probablement pas, mais vous l'avez déjà su. Et maintenant, vous souvenez-vous où se trouvait la chambre de votre meilleur ami d'enfance dans sa maison où vous n'êtes pas allé depuis plusieurs années? Je parie que oui.

#### Palais de la mémoire

Dans son livre *Aventures au coeur de la mémoire*, Joshua Foer m'a fait découvrir la méthode des palais de la mémoire. Elle utilise la visualisation et l'association pour mémoriser de longues listes d'éléments. Le principe de cette méthode consiste à s'imaginer en train de se promener dans un lieu bien familier tout en déposant à certains endroits des images qu'on associe aux éléments à mémoriser. Chaque lieu où des images sont déposées devient un palais de la mémoire. Pour se remémorer la séquence, il ne suffit que de refaire le chemin dans notre palais.

Imaginez-vous devant votre maison. Vous vous dirigez vers la porte d'entrée, mais vous devez contourner une piscine remplie de spaghettis pour l'atteindre. Dans la piscine, des enfants jouent à Marco Polo. Ils s'amuse.

Vous ouvrez la porte et une colombe jaillit. Vous comprenez vite pourquoi lorsque vous voyez un taureau foncer à toute allure vers la sortie. Vous l'évitez et il continue sa course à l'extérieur.

À peine remis de vos émotions, vous

apercevez un porc dans votre salon qui court partout avec un vase dans la gueule. Surpris, vous poursuivez votre chemin vers la cuisine.

Vous y trouvez un vieux mage qui verse le contenu de plusieurs flacons dans un chaudron noir. Il rit dans sa barbe avant d'ajouter deux derniers ingrédients, une tête de porc et un globe terrestre. Toutefois, son chaudron explose. Vous vous réfugiez juste à temps dans la salle de bains.

Vous voyez alors un jeune enfant en train de construire une réplique du pont Jacques-Cartier en pain baguette. Vous lui offrez votre aide, un peu dérouté par tout ce qui vient de se produire.

C'est en vous promenant dans différents lieux que vous connaissez bien et en leur créant une histoire loufoque que vous réussirez à mémoriser que Marco Polo a navigué pour l'Italie, Christophe Colomb pour l'Espagne, Vasco de Gama pour le Portugal, Fernand de Magellan, le premier homme à avoir fait le tour du monde, également pour le Portugal et Jacques Cartier pour la France.

La mémoire humaine n'a pas de limite. Que ce soit pour passer un examen haut la main, pour réciter des poèmes à une jolie demoiselle ou pour apprendre une nouvelle langue, utilisez-la. Remplissez vos palais de la mémoire d'histoires déroutantes et d'images choquantes. À l'ère de l'information, on gagne à en stocker un peu dans notre cerveau. On ne sait jamais quand ça peut être utile.

Pour ma part, c'était un mercredi soir. Je jouais à un jeu de société avec quelques amis.

« Qui a été le quatrième président des États-Unis? »

J'ai fermé les yeux. Je suis retourné au Madison Square Garden. Jenna Jameson valsait sur ses patins. Sa robe éclatante épousait son corps à la perfection. Son regard croisa le mien. L'absurdité de la situation me fit sourire. Elle me sourit à son tour.

« James Madison », répondis-je.

« Comment tu savais ça? »

« C'est une longue histoire... »

**Vous désirez écrire pour la section Société?  
Contactez le chef de pupitre à  
[section.societe@lecollectif.ca](mailto:section.societe@lecollectif.ca)**

## LES MORE-ISSETTE

**V**éronique Cloutier et son partenaire d'affaires, de vie, de racquetball et probablement d'une multitude d'autres aspects de sa vie seront en spectacle à Québec et à Montréal en automne 2014. Après les *Bye-bye*, *Les Enfants de la télé*, *Le Verdict*, *Véro inc.*, la chaîne de vêtements et quelques autres projets, le duo sautera sur les planches dans un spectacle humoristico-parodique qui se nommera *Les Morissette*. Après avoir pris d'assaut la SRC (ou devrais-je dire Véro-Canada?), les ondes de Rythme FM, le monde des tabloïdes et les cintres dans les garde-robes, la marque vivante s'attaque à un nouveau projet. Comme si c'était pas assez, qu'on en voulait plus.



Marc-Antoine Grégoire

Conglomérat : société à exploitation diversifiée, qui est généralement formée par l'acquisition ou la fusion d'entreprises exerçant des activités variées (Usito). Avec ses nombreuses émissions, sa ligne de vêtements, ses cosmétiques, son tabloïde et bientôt une tournée de spectacles sur scène, le surnom «Véro» est maintenant un conglomérat. D'après moi, dans pas trop longtemps, elle va commencer à faire du fromage, des parachutes et des cannes à pêche.

Non, je ne déteste pas Véronique Cloutier, ni même son mari. Louis, me semble? Au contraire, il m'arrive d'écouter, même d'apprécier, certaines de ses émissions. C'est mon côté mononc'. T'sais, je n'ai plus 20 ans. Je mets ses émissions dans les mêmes catégories que les chansons des BB : quand on tombe sur une, on le sait que ce n'est pas de la grande culture, mais on ne s'empêche pas de l'écouter jusqu'au bout.

Ce que je trouve, cependant, c'est que le «Véro inc.» presse

un peu trop le citron. On veut trop. Trop la diviniser. Trop la «Opraher». «Manon, c'est Gisèle. As-tu vu le dernier programme de Véro? Elle est donc humaine...»

Le problème est là, justement. Dans les Manon et les Gisèle. Et leurs maris, Gilles et Martin, aussi. Quand c'était juste à la télévision et à la radio, au moins ça ne coûtait rien. On pouvait consommer du Véro au désir de notre allégresse, et ce, jusqu'à saturation. Cependant, l'arrivée des «produits dérivés» change la donne. Le même public cible qui suit l'animatrice partout sans broncher ira acheter, premièrement, les vêtements, puis les cosmétiques et ainsi de suite. Un moment donné, ça me surprendrait pas de voir des gens dans des Véro-mobiles.

Mais, t'as pas un syndrome de l'imposteur? Même pas un peu?

La seule accusation à laquelle le clan Morissette-Cloutier peut répondre jusqu'à maintenant est celle d'être de bons stratèges en affaires. On peut bien dire ce qu'on veut, à quelque part, c'est leur gagne-pain, et Gisèle et Manon ne chialent pas. Ce qui devient dérangeant, c'est qu'à partir de l'automne 2014, ledit clan se lance dans le divertissement en salle, venant ainsi couper l'herbe, fort probablement, à plusieurs autres spectacles. Déjà que les recettes aux portes de plusieurs pièces de théâtre n'étaient pas très reluisantes, pour une personne avec un salaire moyen et un budget limité pour consommer de la culture, payer un billet à 57\$, ça doit prendre une bonne part.

Je ne veux pas rentrer dans les clichés, me transformer en Christian Bégin et crier à l'imposteur (si vous ne comprenez pas la référence, faites une petite recherche), mais est-ce que ce sympathique duo est le meilleur pour la scène? Parce qu'ils ont la notoriété, l'humour, les moyens techniques et financiers,

ils sont en droit de faire une tournée et de demander un prix (somme toute) exorbitant? La question est, après tout, légitime.

Oui, Louis Morissette est de formation humoriste, mais

la charismatique blondinette? Elle a incarné différents personnages à la télévision (je ne compte pas le film *Les Dangereux*), certes, mais sur scène?

Avant d'arracher une mauvaise herbe, attendons de voir si ce ne sera pas une belle fleur. Cependant, pour l'instant, j'ai bien l'impression que la semence que nous voyons pousser a été plantée dans trop de terre et qu'elle commence à abuser de l'espace dont elle dispose.

«Avec ses nombreuses émissions, sa ligne de vêtements, ses cosmétiques, son tabloïde et bientôt une tournée de spectacles sur scène, le surnom «Véro» est maintenant un conglomérat.»



(Photo: sorstu.ca)

les  
**Morissette**  
en spectacle



### PALMARÈS CFAK

- 1- JIMMY HUNT (MALADIE D'AMOUR)
- 2- JAUNE (L'ESPACE DES JOURS)
- 3- SUNNY DUVAL (AMOUR AMOUR)
- 4- PANACHE (VIE DE VELOURS)
- 5- PÉPÉ (ENGAGÉ!)

- 6- KLÔ PELGAG (L'ALCHIMISTE DES MONSTRES)
- 7- JASON BAJADA (LE RÉSULTAT DE MES BÉTISES)
- 8- D-TRACK (ABRIS-TEMPO)
- 9- MEDINE (PROTEST SONG)
- 10- MATHIEU LIPPÉ (MATHIEU LIPPÉ)

## BRÈVES CULTURE

### L'alternatif collé sur le grand public

Le 17 novembre dernier avait lieu le Gala alternatif de la musique indépendante du Québec, mieux connu sous le nom de GAMIQ. Ce gala, créé il y a huit ans, visait à récompenser la scène underground musicale québécoise, qui était souvent boudée par l'ADISQ. Des gagnants de cette année, nous retrouvons Les Sœurs Boulay (artiste de l'année et album folk), Gros Méné (spectacle de l'année et album rock) et Alclair Ensemble (album rap de l'année), pour ne nommer qu'eux. À noter que plus les éditions avancent, plus la marge est mince entre l'ADISQ et la scène indépendante... Est-ce que la pertinence d'avoir deux galas distincts pour récompenser sensiblement les mêmes personnes est toujours au rendez-vous? Le temps nous le dira.

### Sarah court loin et longtemps

Le film *Sarah préfère la course* de Chloé Robichaud a été récompensé au *International Film Festival* de Los Cabos, au Mexique. Après le prix du meilleur film au 57e BFI London Film Festival au Royaume-Uni, c'est le prix du meilleur long métrage qu'on lui a attribué lors de la cérémonie. Ce qui fait une quatrième récompense pour la première réalisation de Chloé Robichaud (elle a aussi remporté un prix au Festival du film de Toronto et un de la part de Téléfilm Canada). Depuis sa première diffusion dans le cadre de la série *Un certain regard* du Festival de Cannes, le film est non seulement sorti dans les salles du Québec, mais aussi en France, en Espagne et à Taiwan.

### Du Radio Radio dans vos radios

Le groupe de rap électro de Baie-Sainte-Marie nous ramènera du nouveau matériel d'Acadie au début de 2014 selon son site web ainsi que le site de Bonsound. Peu d'informations sont disponibles pour l'instant au sujet de ces enregistrements, mais sur le site du groupe, nous pouvons écouter un aperçu dans la chanson de *Cloud9*. Si l'album s'inspire de la sonorité de cette pièce, nous pouvons nous attendre à un album avec un son plus électro.

### Le Démon Vert au Folk Music Award

Dans la soirée du 10 novembre dernier avait lieu, au Théâtre de l'Université de Calgary, le *Canada's Folk Music Award*. Ce gala vise à récompenser les artistes oeuvrant dans la famille du folk (vous êtes sûrement très surpris de lire cette précision). Un petit gars de chez nous s'est illustré là-bas dans la catégorie «French Songwriter»: Dany Placard, avec l'album *Démon Vert*. Avec lui, il y avait entre autres Louis-Jean Cormier et Chantal Archambault.

## CALENDRIER CULTUREL

- 27 novembre : Emmanuel Bilodeau au Centre culturel
- 28 novembre : Angèle Dubeau et la Pietà au Centre culturel
- 30 novembre : Random Recipe au Boquébrière
- 1<sup>er</sup> décembre : *Stage Band* de l'école de musique de l'UdeS au Centre culturel
- 3 décembre : *Orphelins* (théâtre) au Centre culturel
- 4 décembre : Cafèine et Gros Méné au Théâtre Granada
- 7 décembre : Suuns au Boquébrière

## ENTREVUE TÊTE-À-TÊTE AVEC JAMES BLAKE

**James Blake, génie de la mélancolie moderne, revient sur deux années chargées. Rencontre autour d'un thé.**

David Robin

**Avant d'aborder le succès de ton second album *Overgrown* sorti en avril dernier, j'aimerais revenir sur ton premier album éponyme. Dans quelle condition a-t-il été composé?**

C'était la première fois que je composais ma propre musique, c'était la première fois aussi que je produisais et que j'enregistrais. Mon premier album coïncide avec la fin de mes études en faculté de musique, à cette période je n'étais pas vraiment sûr de moi, comme beaucoup de jeunes de cet âge-là, je doutais beaucoup, car je découvrais énormément de choses. À l'université, j'étais assez isolé, je pense que cela se ressent sur mon premier album.

**Qu'est-ce qui a nourri ton second album?**

Grâce à mon premier album, j'ai pu faire ma première tournée mondiale. Cela m'a permis

d'acquérir de l'expérience, j'ai fait un tas de rencontres. J'ai perfectionné ma manière de chanter, j'ai vécu, ce qui m'a donné de la matière pour mes textes. En y repensant, *Overgrown* a été nourri par mon expérience à travers le monde, mais aussi par la frustration d'une relation à distance.

**Sur *Overgrown*, tu as collaboré avec RZA, meneur du Wu-Tang Clan et Brian Eno. Comment se sont déroulées ces collaborations?**

Assez simplement, j'ai envoyé un courriel à RZA en lui demandant s'il pouvait rapper sur un morceau, c'est ce qu'il a fait, puis il m'a renvoyé le morceau. Fin de l'histoire (*rires*).

Avec Brian, c'était différent. J'avais besoin de parler de mon second album à quelqu'un, car j'étais très inquiet de la direction que l'album prenait, j'espérais faire les bons choix et je doutais énormément. J'avais besoin de l'avis de quelqu'un, ça ne pouvait pas être une personne de ma famille, un ami ou même mon label. J'ai envoyé un courriel à

Brian, il m'a répondu rapidement et m'a donné son opinion. Il avait raison sur un grand nombre de points. Il m'a proposé une collaboration que j'ai acceptée (*rires*). On a travaillé tous les deux sur le morceau *Digital Lion*, je pense que l'on recommencera, car c'est un mec génial.

**Parallèlement à la sortie de ton album, tu as créé le label 1-800-Dinosaur...**

J'ai créé mon propre label, 1-800-Dinosaur, pour sortir mes morceaux plus «dance music». Universal, label avec lequel j'ai signé, n'est pas intéressé. À leur échelle, presser et vendre 500 vinyles n'est pas rentable, ainsi je peux sortir ma propre «dance music» sur mon label sans remettre en cause les clauses de mon contrat avec eux. Avant, avec Dan (cofondateur de 1-800-Dinosaur et ancien cadre de R&S Records, NDLR), on travaillait tous les deux et on faisait tout par nous-mêmes. Avec notre label, on continue, on dirige un club tous les deux à Londres. À ce jour, on a sorti un seul morceau sur notre label, un mix en l'occurrence. De nouveaux

morceaux sortiront bientôt, vraisemblablement en 2014.

**Mount Kimbie et King Krule gagnent en notoriété. Assistes-t-on à l'émergence d'une nouvelle scène électronique anglaise?**

La scène électronique anglaise est en perpétuelle mutation. Selon moi, la musique électronique évolue plus rapidement que tout autre style de musique.

King Krule en est la parfaite illustration. Même s'il ne peut pas être rattaché directement à la scène électronique, il a clairement été influencé par la musique électronique. Dans le milieu, certains artistes sont là pour une année, voire deux, tandis que d'autres sont là pour longtemps. Je suis sûr que King Krule fait partie de la seconde catégorie, qui plus est, c'est un chic type!



(Photo: sodwee.com)

CRITIQUE DE SPECTACLE

## FRED PELLERIN DE LÉGENDES ET DE CHEVEUX FRISÉS

**Je n'avais jamais assisté à un spectacle de Fred Pellerin. Parfois, c'était les salles combles qu'il fallait blâmer, d'autres fois, ma méconnaissance de l'art du conte. Arrivé dans une salle MauriceO'Bready remplie -comme je m'y attendais-, j'allais enfin voir la légende Fred Pellerin prendre vie sous mes yeux.**

Alexandre Faille

À peine cinq minutes après le début du spectacle, les frissons me parcourent déjà le corps. C'est un Fred Pellerin traitant d'un monde pervers qui parle, mais le conteur, lui, nous laisse entrevoir tout l'optimisme d'un récit à la fin heureuse.

Il s'empare pour la première fois de sa guitare et nous joue une mélodie annonçant le début de sa longue épopée fantastique.

Il nous raconte dans ses mots et dans sa syntaxe singulière l'histoire de Méo, le barbier de son village de Saint-Élie-de-Caxton, qui vit des péripéties à la fois quotidiennes et extraordinaires.

On tombe sur la trace de personnages attachants qui basculent entre plausibles et loufoques, mais aussi entre joies et peines.

Car Fred Pellerin a beau miser sur un humour intelligent et une agilité avec les mots pour surprendre son auditoire pendu à ses lèvres, il maîtrise également l'art de rythmer ses histoires, d'effectuer des pauses lorsqu'elles s'imposent.

À travers la géographie de son village, aussi sinueuse que ses récits, le conteur nous met dans son baluchon et nous transporte avec lui pour un long pèlerinage en direction de la bonté naturelle des humains. Fascinant comment un échevelé, comme il se dénomme lui-même, accompagné tantôt d'instruments traditionnels, tantôt de personnages légendaires, peut accaparer l'attention jusqu'à capturer l'imaginaire des spectateurs et l'implanter dans un monde parallèle, le sien.

Sachant très bien qu'on se souvient bien plus de la fin d'une histoire que de tout autre chapitre, Fred Pellerin conserve sa charge émotive la plus sincère pour les dernières minutes de son monologue. Il s'empare dans un discours enflammé aussi brûlant qu'un tison avant de terminer le tout sur quelques notes d'accordéon.

Un spectacle à voir et à revoir pour en saisir toutes les subtilités, car au-delà de l'histoire, Fred Pellerin transmet des messages et manipule habilement son discours. Un artiste qui nous rend fiers de nos racines, fiers de nos valeurs, fiers d'être Québécois.



La série d'événements culturels itinérants pour les étudiants de l'UdeS

27 nov. 20h - Emmanuel Bilodeau  
Centre culturel de l'UdeS

27 nov. 21h - Random Recipe  
Microbrasserie Le Boquébier

4 déc. 20h - Caféine & Gros Méné  
Théâtre Granada

12 déc. 19h - Concert des ensembles jazz  
Studio K [Local 1001 du pavillon C-3]



Tirage de billets sur notre page Facebook!



## ONOMATOPÉES

**Implacable et saccadé, *Sous les bombes* est un roman cinématographique qui dure 1h 9 et 216 pages, le temps d'une attaque aérienne.**

**Nora T. Lamontagne**

Ville générique, Seconde Guerre mondiale, Europe. À quelques milliers de pieds dans les airs, entre les tirs des obus antiaériens et les bombardiers, «essaims de sauterelles dotés d'intelligence humaine», le combat fait rage. Quelques pages plus tard, Gert Ledig nous parachute dans le chaos.

Dur de comprendre ce qui se passe tant l'histoire est hachurée et syncopée. Aucune idée de l'endroit où l'on se retrouve, mais on est bel et bien sous les bombes. Serait-ce dans un souterrain qui s'est effondré, à l'intérieur de l'appartement d'un couple résolu à mourir en grand, dans un blockhaus allemand, à l'infirmerie d'un

docteur dépassé, près du cimetière encore et encore bombardé ou dans la gare à la recherche d'un fils? Tout va trop vite. La narration est pareille à un message télégraphié où les idées et les sensations se bousculent.

Les bombes explosent et les os se brisent, c'en est assourdissant. Pas un détail sordide n'est épargné au lecteur. On ne veut plus regarder dès qu'on comprend qu'on ne nous laissera pas de répit. Les corps sont déchiquetés devant nos yeux -ceux qui lisent les mots qui sont sur la page. On se dit que c'est horrible. Dégueulasse. Et on se rend compte que ce n'est pas pire que les reportages en Syrie ou que The Pacific, et que Ledig, finalement, ne fait que troquer les images contre les mots.

La couverture de *Sous les bombes* est trompeuse. Alors qu'elle est toute contemporaine, l'histoire écrite ici date vraiment de la Seconde Guerre mondiale.

Gert Ledig y a survécu, mais son manuscrit n'est édité qu'en 1999, un an avant sa mort. Cette véracité ajoute une couche de réalité à un roman qui est autrement déroutant et violent.

*Sous les bombes*, un livre à ne pas lire avant d'aller dormir.

«L'autel de la patrie n'était pas en pierre mais en ruine. La jeune fille lui avait sacrifié son innocence et un litre de sang.»

*Sous les bombes*  
Gert Ledig  
Éditions Zulma  
215 p.



## TENIR TÊTE

**Gabriel Nadeau-Dubois a été, lors de la dernière grève étudiante, le porte-parole de la CLASSE. Avec *Tenir tête*, GND ne nous présente «pas un récit officiel», mais, comme il le dit si bien, «son récit». Intime, personnel, intelligent et par moment romancé, ce livre écrit au «nous» démontre que, malgré tout ce qu'on pense de lui, la tête de Turc du gouvernement libéral était loin d'être vide.**

**Félix Morin**

La première partie du livre se nomme «Trois assemblées générales». Il y retrace trois AG particulièrement différentes : Valleyfield, Maisonneuve et Lionel-Groulx. Cette section est la moins intéressante du livre. Gabriel y nomme parfois des détails harassant sur ces trois AG. Parfois, il y a même une certaine incohérence. Par exemple, à Lionel-Groulx, il retranscrit les dires d'un individu contre la grève. Premièrement, on ne sait rien sur ce qui a été vraiment dit. En quelque sorte, on doit faire confiance à Gabriel. De plus, il y a d'un côté, une critique du discours et du manque de respect de l'étudiant de

Lionel-Groulx et de l'autre, une sorte d'éloge du discours, «d'une grande musicalité et particulièrement touchant» selon GND, de la part d'un étudiant pour la grève au Cégep Maisonneuve. Or, lorsqu'on lit les deux «verbatim», on se rend bien compte que les deux sont particulièrement démagogiques et que ni l'un ni l'autre ne mérite un respect réel sur le fond.

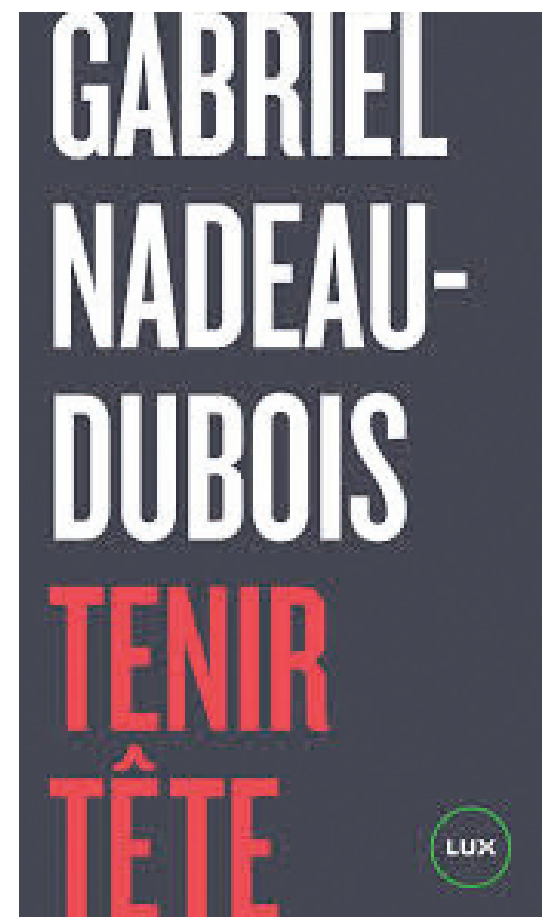
Malgré cela, je suis forcé d'admettre que ces trois assemblées générales représentent, en quelque sorte, des événements marquants de la grève et sont aussi des symboles que Gabriel utilise habilement pour passer des messages. On y comprend l'importance des cégeps dans les stratégies de grève, on y voit une participation massive des étudiants au vote dans certaines institutions, et Gabriel expose ce qu'il appelle «la haine de la démocratie». De plus, il souligne grandement le travail des exécutants de la CLASSE dans les trois cégeps. Cela est touchant. On peut y voir la fébrilité, les heures de sommeil absentes et les risques de prendre parole dans les AG que ces représentants prenaient au nom d'une vision de l'éducation qui était loin d'être partagée par tous.

Dans la seconde partie du livre, du nom de «Deux idées : la juste part et l'excellence», il parle de l'importance cruciale des mots

dans la stratégie libérale de communication publique. Il retourne aussi aux sources du gel des droits de scolarité, souvent amenées comme de la négligence, alors qu'elles ne représentaient qu'un moyen progressif d'atteindre la gratuité. Il tire, avec des nombreuses citations et statistiques, des conclusions sociologiques, politiques et économiques qu'une telle mesure a eues sur le Québec. Par exemple, une plus grande accessibilité à l'éducation supérieure a été dans la création d'une classe moyenne québécoise. Cette section du livre est peut-être la plus pertinente du livre. Son analyse est fine et les conclusions qu'il tire sont, par moment, surprenantes.

Dans la troisième partie, «Une lutte», GND témoigne de moments particuliers de la grève. Son «interrogatoire» par la SQ, l'adoption de la loi 78, le mouvement des casseroles, les injonctions, etc. Ce segment est intéressant parce qu'il nous fait voir, de l'intérieur, des événements marquants du Printemps étudiant. Toujours dans une perspective personnelle, donc partielle, il nous présente «comment» les choses se sont passées. On y lit des conflits entre lui et la FECQ, le grand respect qu'il a pour Martine, et bien d'autres choses.

Un livre intéressant et à lire. Il a du talent. Il écrit bien et il est très clair dans ses explications. Par contre, la forme ne touche une grande profondeur de pensée. Le fond de ce qu'il dit est intéressant. Il ne fait pas l'unanimité et il ne la fera jamais. Certains le détestent parce que ce qu'il dit est dangereux, et d'autres parce qu'il est trop modéré. Peu importe, il reste extrêmement intelligent et j'ai hâte de le voir écrire sur ses visions, et moins sur son vécu.



## DÉCOUVERTES EP EP EP HOUURRA!

Il m'arrive souvent de recevoir des EP, soit des mini-albums contenant moins de dix chansons. Ces albums servent de cartes de visite aux artistes en voie de se faire connaître et qui veulent tâter le terrain de la critique. Justement, vu qu'ils sont généralement assez courts, il est difficile d'en faire la critique et de les noter. Donc, à partir de maintenant, j'essaierai de vous présenter deux artistes à chaque nouveau numéro.

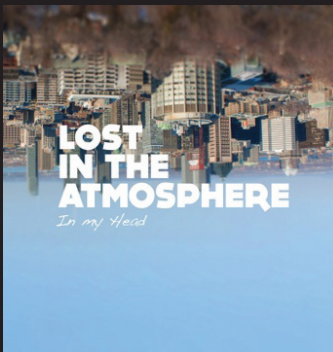
Marc-Antoine  
Grégoire

### Lost in the Atmosphere

Ce groupe de Montréal a un beau petit son très en vogue dans le moment. Composé de Alexandre Gariépy à la contrebasse, Nicholas Rivet et Louis Aublet à la guitare, et Charles Beaulieu aux vocales, Lost in the Atmosphere nous propose un son très folk et introspectif. Mettons que je dois vous décrire leur style avec des lieux communs, disons que c'est une tasse de Mumford and Sons, une tasse de The Lumineers, et une tasse de sirop d'érable. Bon à l'oreille, et sucré en bouche. Le groupe n'a pour l'instant que cinq chansons d'endiguées, entièrement en anglais, mais il entre en studio à l'hiver pour enregistrer un album plus «complet» comprenant un moitié-moitié de chansons

anglo et franco. Si vous voulez écouter l'album, vous pouvez aller sur le bandcamp du groupe ([lostintheatmosphere.bandcamp.com](http://lostintheatmosphere.bandcamp.com)).

Idéal pour l'étude.



### Simon Kearney

Un bon rock entrera dans vos oreilles à l'écoute de ce jeunot (Simon Kearney n'a que 17 ans!). Des bons riffs de guitare qui rappellent certaines chansons des Dales Hawerchuk ou bien Galaxie. Ça tombe-tu ben, le batteur de plusieurs des pièces de l'album est nul autre que Pierre Fortin (le batteur des deux groupes sus-mentionnés). Il ne va pas sans dire qu'il sait bien s'entourer, ce jeune artiste, car Antoine Gratton signe la réalisation de son premier EP. Sa musique est un agréable mélange entre du vieux rock et un peu de country. Les quatre pistes que nous retrouvons sur cette maquette sont très prometteuses d'un album prochain qui fera rouler des autos avec la radio «dans le tapis» par des journées

ensoleillées. Vous pouvez écouter le EP sur le site de l'artiste ([www.simonkearney.ca](http://www.simonkearney.ca)).



## MONTRÉAL \$UD DE DEAD OBIES UN ALBUM NOIR

Le groupe montréalais Dead Obies a lancé le 12 novembre son tout dernier opus, *Montréal \$ud*, produit par Boundsound. Pour le moment, il est seulement disponible au format numérique, mais le vinyle devrait être prêt juste à temps pour les fêtes.

Laurie Marchand

À quelques exceptions près, l'album ne révolutionne pas la culture rap qu'on connaît. Voilà ce que je vous aurais dit si je m'en étais tenue qu'à ma première écoute. Rythme répétitif,

basse bien présente, textes assassins récités à toute vitesse, voix distorsionnée au synthétiseur, rien de surprenant! Toutefois, l'album étonne par la mixité des langues qu'on peut entendre. Français, anglais, créole, mais aussi jocal et slang sont bien présents dans les chansons, illustrant bien le bagage multiculturel du groupe.

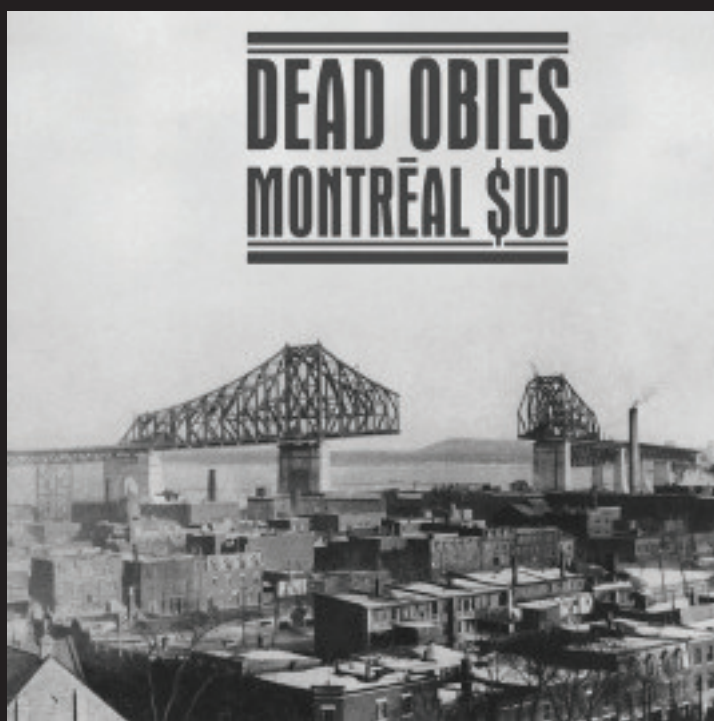
Les pièces sont assez sombres, le ton est grave et les arrangements au synthétiseur viennent souvent soutenir cette impression lugubre. Pas de quoi rigoler, surtout lors de l'écoute de *Dead Zeppelin*, un curieux mélange de punk

et de hip-hop empreint d'une violence virulente. On a droit à un rap sur un fond à mi-chemin entre le métal et le dubstep trash. Même chose pour *In America*.

Toutefois, on a droit à un album dont les chansons sont quelque peu hétéroclites. On joue avec les styles et les langues par moment, mais on reste aussi super imprégné du hip-hop américain à d'autres occasions. *Runnin'* et *Black Cadillac* en sont la preuve même. Puis, on enchaîne avec la chanson *What it is* dont l'introduction est particulièrement frappante. La voix d'un enfant qui revendique, qui essaie de se faire entendre, de se faire respecter fait réfléchir. Reflet d'un quartier pas facile, d'une enfance troublante... Puis, la pièce termine en force avec un crescendo electro qui rappelle les années 80 et la voix du même jeune garçon.

Parlant de crescendo intéressant, *Montréal \$ud* propose un mix au synthétiseur qui fait grimper l'intensité d'un cran surtout quand le violoncelle et les violons embarquent. À la limite, on dirait presque une trame sonore de film. L'effet est tout à fait stressant, mais dans le bon sens du terme. Dans le sens où on a l'impression de sentir une urgence.

Enfin, l'album *Montréal \$ud* est certainement une découverte à faire pour les amateurs de rap et de hip-hop, d'autant plus qu'il s'agit d'une production québécoise. Toutefois, l'aspect un peu atypique et le style musical pas totalement défini peu aussi laisser un goût mi-figue mi-raisin...



CFAK  
88.3 FM



PREMIER DE LA BANDE

# GABRIELLE UN BRIND D'ORIGINALITÉ NE SUFFIT PAS TOUJOURS

**A**utant le dire d'entrée de jeu, *Gabrielle* ne fait pas partie des genres de films qui me captivent. Cela étant dit, je sais reconnaître les bonnes œuvres... lorsqu'elles le sont.

**Alexandre Blanchard**

Le film de Louise Archambault relate l'histoire de Gabrielle, qui souffre d'une déficience intellectuelle nommée le syndrome de Williams. Faisant partie d'un groupe de chorale nommé *les Muses de Montréal*, la musicienne rencontre un jeune homme dans la même condition qu'elle, qui se nomme Martin. Dès lors, c'est le coup de foudre. Or leur amour semble impossible, puisque la mère du jeune homme lui interdit de fréquenter sa douce. Jusque-là, c'est une histoire d'amour classique qui nous est présentée. L'originalité vient évidemment du fait que

les acteurs en jeu souffrent d'un grave handicap mental. Malheureusement, le long-métrage semble bafouer cette originalité en raison d'une émotivité ratée, et de riches thèmes sous-développés.

En effet, je n'en aurais que plus apprécié le film s'il avait été un tant soit peu émouvant. Certes, l'œuvre se veut émouvante, mais... échoue gravement là où elle devrait rayonner. Le potentiel émotif du film est mal exploité. J'ai peine à me souvenir des scènes qui sont venues me chercher, si ce n'est que la finale. Les scènes *kitsch* se multiplient rapidement et envahissent l'œuvre à un tel point qu'on se rend vite compte que sans la trame de fond visant la maladie mentale, le film serait très ordinaire, voire carrément mauvais.

Par ailleurs, les thématiques sous-jacentes à l'histoire ne sont que très peu exploitées et on laisse l'intrigue se dénouer au premier degré. Tout tourne

autour de Gabrielle, qui veut avoir son indépendance, qui veut être traitée en tant qu'adulte responsable. Or on ne fait qu'effleurer la problématique voulant que sa sœur gâche sa vie pour veiller sur elle. Bon, soyons honnêtes, je ne peux tout de même pas tenir rigueur à la réalisatrice pour ne pas avoir fait prendre à l'œuvre le virage que j'aurais aimé voir. Cependant, inutile de nier que cette thématique aurait été nettement plus intéressante que la simple histoire d'amour impossible, ô combien usée et ré-usée.

Le film ne se rattrape pas du point de vue de la technique. En effet, la réalisation semble indécise: tantôt, on aura droit à des plans fixes et stables, tantôt à des plans filmés nerveusement, caméra à la main. Cette instabilité frappante m'a énormément déstabilisé tout au long du film. L'éclairage constitue également un coup dur pour le produit final. La moitié des

scènes (et je suis généreux) sont flanquées d'horribles contre-jours déplaisants. À d'autres moments dans le long-métrage, les plans seront soit trop sombres, soit beaucoup trop éclairés. La musique, hormis les séquences de répétitions de la chorale, est quasi inexistante dans le film, ce qui s'avère étrangement marquant, d'autant plus que le film tourne autour de l'élaboration d'un spectacle musical. Au final, je constate que la réalisation n'est pas assumée, ou, si je puis dire, n'a pas cette identité propre qui vient solidifier une œuvre.

Il faut toutefois donner à César ce qui lui revient, les «acteurs» de *Gabrielle* se révèlent incroyables. Je dis acteurs entre guillemets, puisque certains d'entre eux sont véritablement atteints de déficience intellectuelle dans la vie de tous les jours (je pense ici à l'excellente Gabrielle Marion Rivard). De son côté, Martin, incarné par Alexandre Landry,

donne une performance tellement crédible que j'ai cru qu'il était véritablement affligé du syndrome de Williams. Or il n'en est rien. Louise Archambault a incontestablement accompli un travail colossal pour diriger ses comédiens. Du début à la fin, on y croit. Cet aspect du long-métrage s'avère, indéniablement, son point le plus fort, et peut-être même la raison qui pousserait les gens à aller le visionner.

Au final, je dois admettre que *Gabrielle*, malgré tout le mal que j'ai pu en dire, constitue un film qui vaut le détour pour tous les friands d'histoires d'amour impossible avec un soupçon d'originalité. Je ne puis juste m'avouer déçu du potentiel qui sommeille encore dans le scénario et dans la réalisation qui auraient pu en faire une œuvre cinématographique beaucoup plus complexe, profonde et mature.

## LA CRITIQUE DU PEUPLE

**F**rançois Pérusse récidive une neuvième fois avec son *Album du peuple*. L'humoriste qui en est rendu à 22 ans de carrière nous offre un autre recueil de ses meilleures capsules ainsi que du contenu inédit. Certes divertissant, il n'est cependant pas le plus drôle de la lignée des *Albums du peuple*.

**Marc-Antoine Grégoire**

«2 minutes, 2 minutes, 2 minuminuminminute», presque tous le monde connaît cette chansonnette. Cependant, elle ne

figure pas sur le nouvel opus de François Pérusse. Mais ce n'est pas une très grosse différence avec les précédents tomes.

Pour être honnête, la personne que je suis a été un tantinet déçu par ce tome. Il est drôle, oui, mais on reste sur notre soif. Il n'y a pas tant de «nouveau» dans cet album. Pérusse qui est normalement un as du punch semble avoir perdu un peu la main...

On revient avec les personnages classiques comme l'acheteur au téléphone, Bob Hartley, Céline Galipeau, et plusieurs autres comme le traducteur mauvais. Ce dernier est d'ailleurs un peu trop mis à contribution. Il revient très souvent pour traduire des conférences de manières loufoques. Mais cependant, le concept reste le même. Après deux ou trois *sketchs*, ça devient un peu agaçant.

Ce n'est peut-être pas le meilleur le meilleur *Album du peuple*, mais c'est qu'il est généreux le François Pérusse! En effet, à l'achat de l'album, vous obtenez un code (qui est mentionné lors d'un *sketch*) qui vous permet de télécharger du contenu exclusif. Ce dit contenu est presque aussi grand que l'album lui-même (l'album dure environ une heure et vous pouvez ajouter près d'une vingtaine de minutes de contenu exclusif).

Les fans finis de Pérusse qui ont tous ses albums seront sans doute conquis par le nouvel album, mais les métigés ne trouveront pas leur compte complet... il en manquera un peu. C'est plus un 3/4 de compte, disons.

Le neuvième tome de *l'Album du peuple* est en vente dès maintenant.



Vous désirez écrire pour la section Culture?  
Contactez le chef de pupitre à  
[section.culturel@lecollectif.ca](mailto:section.culturel@lecollectif.ca)

## LES ENTRAÎNEURS ET LES *PUSH-UP*

**L**e sport met généralement en valeur les athlètes, ceux qui réalisent les exploits, ceux dont le nom est connu et reconnu par les partisans. Mais derrière ces athlètes se trouvent les artisans des stratégies, les planificateurs d'entraînements, les cerveaux des équipes. Ils ont tous leur personnalité propre et leur manière de s'exprimer, de l'encouragement à la diffamation.



Nicolas Trudel

J'en ai passé du temps sur les lignes de touche à couvrir une multitude de sports de niveaux professionnel, amateur et étudiant. Cette proximité avec les bancs des joueurs me permet de voir les événements sportifs d'un tout autre angle que celui des partisans dans les gradins. Entre les séquences d'actions, je suis témoin de ce que l'on pourrait qualifier poliment de psychologie sportive, ou plus concrètement, des réactions des entraîneurs.

Il y a certainement autant d'entraîneurs qu'il y a de styles différents. Chacun adopte un mode de fonctionnement, une structure d'entraînement et surtout, une méthode de motivation. Mais généralement, les entraîneurs sont séparés en deux clans diamétralement opposés, les gentils et les méchants. Malgré que ça sonne caricatural, c'est vrai.

D'abord, l'espèce la plus répandue, ces entraîneurs qui croient que s'époumoner à hurler des insultes, entrecoupées de qualificatifs ostentatoires, va pousser les athlètes à mieux performer. C'est un style particulièrement fashion dans la LHJMQ, notamment. Quoique ce soit peut-être dû à la grotesque philosophie sportive des régions, mais ça, on en parlera une autre fois. Les ligues professionnelles comptent aussi leur lot de personnel technique de ce genre, suffit de penser à John Tortorella pour s'en convaincre.

L'autre type d'entraîneur, le plus rare, est celui qui conçoit que le calme et le respect conduiront à de meilleurs résultats chez l'athlète. Eh oui, ils existent. Nous en avons même un exemple proche de nous, David Lessard, l'entraîneur-chef de l'équipe de football du Vert & Or. Il est tellement posé lors des matchs qu'on le croirait assister à une séance de yoga pour jeunes retraités.

Quel est le meilleur type d'entraîneur, celui qui produit les meilleurs résultats pour son

équipe? On ne pourra jamais répondre à cette question-là. Par contre, on peut facilement placer des balises dans certains niveaux et condamner des réactions inappropriées et diffamatoires.

Dans les sports professionnels, et même au niveau universitaire, je n'ai absolument aucun problème à ce que les athlètes se fassent traiter comme du poisson pourri et aient à endurer des insultes plus cruelles les unes que les autres. Quand on est, ou aspire à devenir, un athlète professionnel de haut niveau, il faut s'attendre à tout. Les *Mr Freeze* à la fin des parties de soccer niveau *pee-wee*, c'est pas une stratégie éternellement productive.

Un bon discours provocateur à la suite d'une contre-performance, c'est généralement le meilleur électrochoc pour réveiller une équipe. Mais évidemment, il faut que ce soit dans une perspective constructive.

Là où ce type d'entraîneur est inadmissible, c'est sans nul doute dans les ligues pour

«Les *Mr Freeze* à la fin des parties de soccer niveau *pee-wee*, c'est pas une stratégie éternellement productive.»

enfants. Bon, il ne faut pas non plus tomber dans le stéréotype qu'on joue uniquement pour le plaisir. On va se dire les vraies affaires, on a toujours plus de fun quand on gagne.

Mais aucune raison n'est valable pour crier après de jeunes joueurs dans une équipe. La très grande majorité de ceux-ci ne deviendront jamais professionnels, en plus que quelques-uns d'entre eux sont là uniquement parce que leurs parents veulent leur trouver une activité estivale en dehors de leur sous-sol.

Comment un entraîneur peut-il penser améliorer l'expérience sportive des jeunes et les sensibiliser à l'importance de bouger en criant des discours encore plus colons et honteux que pouvait le faire Pierre Falardeau dans ses navets les plus répugnants?

Prenons l'exemple du soccer, c'est sidérant de voir le nombre d'entraîneurs qui croient être des génies de la stratégie sportive. Pourtant, c'est toujours le même processus. Le fils du coach joue au centre, celui qui court vite à l'aile et le gros va dans les buts. À la fin de la partie vient la distribution de *Mr Freeze* et les incontournables critiques des parents qui croient que leurs petits prodiges n'ont pas obtenu le temps de jeu nécessaire pour développer leur incontestable potentiel.

Donc, si un entraîneur du type «je donne toujours des *push-up* aux enfants en guise de punition en pensant sincèrement que cela va éveiller en eux une passion pour le sport» lit ces lignes, j'espère qu'il comprend le message.

## BRÈVES SPORTS

### Nez rouge au profit du Vert & Or

Le traditionnel service de raccompagnement de la période des fêtes versera une fois de plus la totalité de ses profits sur le territoire de Sherbrooke aux étudiants-athlètes de l'Université. L'objectif est de remettre plus de 50 000 \$ en bourse aux porte-couleurs du Vert & Or au printemps 2014. Rappelons qu'Opération nez rouge offre un service de raccompagnement aux personnes ayant consommé de l'alcool. L'organisme rassemble 2500 bénévoles uniquement dans la région, alors qu'à l'échelle canadienne, Nez rouge fêtera son millionième bénévole cette année. Toute personne voulant se porter volontaire peut trouver le formulaire sur le site de *Nezrouge* ainsi qu'au pavillon Universtrie de l'Université.

### Roxane Hasseni, athlète de la semaine

L'étudiante en politique appliquée poursuit sa domination sur le circuit universitaire de volleyball. La Parisienne de 21 ans a réussi 32 attaques marquantes en deux affrontements à domicile, contre les Martlets de McGill et les Carabins de Montréal. Elle avait notamment remporté le titre de joueuse par excellence du RSEQ en 2012-2013, cumulant 209 attaques payantes ainsi que 77 blocs. Chez les hommes, Alexandre d'Amboise a été nommé athlète de la semaine à la suite de l'affrontement contre les Carabins. Il a complété 20 passes marquantes en plus de 8 récupérations en défensive. Les équipes du Vert & Or recevront les équipes du Rouge et Or de l'Université Laval le vendredi 29 novembre.

### La fin pour GSP?

Après avoir remporté son combat contre Johny Hendricks, le plus dur de sa carrière, George St-Pierre a déclaré devoir faire le point et réfléchir à son avenir en UFC. Le champion de 170 livres a livré un dur combat contre le Texan, lui permettant de conserver son titre. Le jugement a toutefois été controversé, une partie de la foule a hué et le président de l'UFC, Dana White, a affirmé que Hendricks avait remporté le combat. Cette victoire a permis à St-Pierre d'ajouter des records personnels à sa collection, notamment ceux du nombre de victoires dans le circuit et du nombre de gains en championnat.

### Un boycott à venir

Les clubs de soccer professionnels français menacent de boycotter certaines rencontres pour protester contre les impôts de 75% instaurés par le président Hollande. L'Union des clubs professionnels de football (UCPF) avait conclu une entente avec la Ligue de France pour le boycott de quelques matchs dans les divisions 1 et 2. Les propriétaires des clubs s'opposent à la supertaxe, puisqu'elle fait fuir les joueurs vedettes, qui devraient remettre la grande partie de leur salaire en impôts. Le président a réagi en évoquant que la loi doit être la même pour tous. Pour l'instant, le boycott est reporté, mais la situation demeure envenimée.

## ENTREVUE AVEC MARIE-ÈVE JACQUES

## UNE JOUEUSE D'ÉLITE ET D'ÉQUIPE

**L**a dernière saison du Vert & Or en soccer féminin a été ponctuée de hauts et de bas, notamment lorsqu'on pense à une honorable 2<sup>e</sup> place au classement général de la dernière saison, ainsi qu'à son élimination rapide en demi-finale des séries contre l'Université Laval. Toutefois, le point le plus marquant de cette saison est l'impressionnante performance individuelle de Marie-Ève Jacques, qui a su obtenir la plus haute distinction personnelle en soccer universitaire... au pays!

Marc-André  
Morency

**Avec ta fiche de 21 buts et 11 passes, meilleure joueuse de soccer universitaire d'abord au Québec, puis au pays, meilleure pointeuse au pays, première athlète de l'Université de Sherbrooke à recevoir cet honneur, comment on se sent après une saison comme cela?**

C'est sûr que vu de même, c'est impressionnant! Mais malgré tout, je suis encore juste Marie-Ève Jacques, qui joue au soccer parce qu'elle aime jouer au soccer. Je te dirais que je suis vraiment fière de représenter l'Université de Sherbrooke, ma ville en plus. Je trouve que ça rejoint toute ma région (Estrie), alors ça me rend assez fière de moi. Mais je rends tout le mérite à mon équipe avant tout. Sans elle, je n'aurais pas pu accomplir une saison comme celle-là. C'est sûr qu'on n'est pas allées aux Championnats canadiens, on a manqué notre demi-finale contre Laval, c'est sûr qu'avec une victoire, cela aurait été une saison parfaite pour nous autres.

**Et je suis sûr que tu aurais préféré échanger tous tes honneurs individuels contre une place en Championnats canadiens!**

Ça, c'est sûr! J'aurais échangé ma place toute seule à Toronto (lieu où

le Gala d'excellence universitaire avait lieu) pour être avec mon équipe au complet!

**Est-ce que le style de jeu que ton équipe a favorisé t'a un peu aidée? Parce que vous avez adopté un style de jeu qu'on ne voit pas fréquemment, soit le 4-1-3-2. As-tu eu la chance d'en parler avec ton entraîneur nouvellement arrivé de cette saison, Louis Provencher?**

Eh bien moi, Louis, je le connais depuis le collégial. Je l'ai eu trois ans comme coach avec le Cégep de Sherbrooke, et c'est lui qui me coach l'été avec les Verts de Sherbrooke (équipe de niveau compétitif AAA), il me connaît un petit peu! Il connaissait beaucoup de joueuses pour les avoir coachées. Cela a fait une différence, parce qu'il connaissait nos forces et comment on pouvait amener cette équipe-là à un niveau supérieur. Aussi, vu que c'était ma 2<sup>e</sup> année avec le club, j'avais une meilleure chimie avec les autres filles que je connaissais plus contrairement à l'année passée, où j'ai eu à faire ma place. Aussi, cette année, j'ai joué avec Amélie Tremblay à l'attaque, et les deux, cela a vraiment bien été, elle m'a vraiment aidée à l'avant et elle a quand même fini 2<sup>e</sup> au classement des pointeurs (9 buts et 11 passes). La cohésion à l'avant allait vraiment bien.

**Dans ton cas, il y a aussi le fait que contrairement à ce**

**qu'on attend d'habitude des joueuses en pointe à l'avant, où on leur demande de marquer des buts et non pas d'aller vraiment dans la construction de jeu. Avec tes 11 passes, c'est assez impressionnant, car tu es en égalité avec ta coéquipière Amélie en tête du classement à ce chapitre.**

Je crois que c'est une des choses que les filles apprécient de moi, car je ne suis pas seulement capable de la mettre dedans, je suis aussi capable de voir les jeux. J'ai une certaine vision du jeu qui me permet de faire des bonnes passes. Et cela, je crois que les autres l'apprécient.

**Une des choses que l'on remarque dans ton style, c'est que tu es très rapide, et que tu mets beaucoup de pression sur les défenseurs. Penses-tu que ta présence a provoqué des changements de stratégie chez tes adversaires?**

C'est sûr que ça changeait la dynamique. J'étais souvent marquée en *man-to-man* et j'ai déjà vu que trois défenseurs me suivaient partout! C'est sûr que c'est du sport! Mais c'est tellement niais, parce que comme cela, je pouvais faire une passe à l'autre attaquante qui devenait toute seule. On me reconnaît pour ma rapidité et ma capacité à gagner les

batailles du ballon en poursuite, ce qui provoquait des chances à l'avant.

**Sur la scène internationale, contrairement aux gars pour qui c'est beaucoup plus difficile, les filles sont bien classées dans le monde. Une fille qui a réussi comme Christine Sinclair, cela doit t'inspirer?**

C'est sûr que je porte une attention particulière à leurs matchs là! Je me rappelle encore du match Canada/États-Unis en demi-finale des derniers Jeux olympiques d'été à Londres, qui était vraiment épique! J'aimerais vraiment que le soccer féminin ait plus de visibilité. C'est tellement un autre style de jeu! On est forts en soccer féminin. C'est très peu médiatisé et on en parle peu... et je trouve cela vraiment dommage.

**Quels sont tes projets futurs? Parce que sur le plan individuel, c'est dur de faire mieux que cela! À moins que tu réussisses à rejoindre les meilleures athlètes au pays avec l'équipe Canada... est-ce que tu le vises?**

J'aimerais bien! Pour l'instant, je n'ai pas encore eu d'invitation au camp, mais c'est sûr que si je suis invitée, je vais saisir ma chance. Sinon, je vais continuer d'évoluer au plus haut niveau que je peux. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

**Avec ton titre de joueuse par excellence au pays, on peut**

**penser que tes chances sont bonnes. Faire maintenant partie du livre des records de l'Université de Sherbrooke, cela doit te rendre assez fière?**

C'est sûr et certain! Avec ça, je peux marquer mon université. Cela me fait vraiment plaisir.

**Crois-tu aux chances de ton équipe de faire plus de chemin en séries la saison prochaine et d'accéder aux Championnats canadiens?**

On a un bon noyau de joueuses qui revient l'année prochaine. On espère faire un camp à l'extérieur du Québec pour la saison prochaine. L'année passée, on avait fait un camp en Floride et cela avait vraiment fait la différence en ce qui concerne l'équipe et le sentiment d'appartenance, qui a manqué un peu cette année. À la différence d'un camp à Sherbrooke, à l'étranger, tu es 24 heures sur 24 avec les filles! C'est peut-être un peu cette chimie d'équipe qu'on n'avait pas à 100% qui nous a manqué cette année.

**Y avait-il des fausses luttes internes avec ta coéquipière à l'attaque pour le classement des pointeurs?**

Non, vraiment pas! L'important, ce n'était pas qui le marquait, mais bien de s'assurer qu'une des deux le marque. Le but ultime, c'est de gagner, et ce, en équipe.



(Photo : Nicolas Trudel)

  
LE MONTAGNAIS  
VILLAGE UNIVERSITAIRE  
346-1254  
Télec.: 346-1423  
1970, 204, rue du Montagnais  
Sherbrooke

WWW.

Location d'appartements  
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

## UN PHOENIX EN MUTATION

**A** lors que chacune des équipes du circuit Courteau a disputé plus d'une vingtaine de parties, *Le Colletif* vous propose un nouveau bulletin périodique concernant les performances du Phoenix de Sherbrooke.

**Jonathan Gagnon**

Le Phoenix a récemment accumulé 5 victoires consécutives, toutes aux dépens de formations provenant des Maritimes. Forte de cette séquence positive, la troupe de Judes Vallée, au moment d'écrire ces lignes, se retrouvait au 16e rang de la LHJMQ avec 22 points, ce qui lui confère une avance de 14 points sur la dernière place détenue par les Cataractes de Shawinigan.

**Quelques mouvements de personnel**

Depuis la parution de notre dernier compte-rendu, plusieurs changements ont été apportés du côté de l'effectif sherbrookoise. Frustré d'être confiné à un rôle de suppléant, le défenseur format géant Mathieu

Boily a décidé de quitter l'entourage de l'équipe. Pour pallier le départ de celui qui évoluera dorénavant pour les Montagnards de Sainte-Agathe (Junior AAA), Patrick Charbonneau a fait appel au défenseur américain Nathan Glass. Glass a récemment été libéré par le Saginaw Spirit (OHL), lui qui avait pourtant été invité au camp de perfectionnement du Canadien de Montréal plus tôt cette année.

De plus, d'autres performances décevantes auront finalement scellé le sort d'Axel Rioux chez le Phoenix. Le 4e poste du joueur de 20 ans n'est toutefois pas demeuré vacant bien longtemps, puisque Charbonneau s'est de nouveau tourné vers les Remparts de Québec pour faire l'acquisition de Jason Houde. Acquis en échange d'un choix de 9e ronde, Houde fait déjà sentir sa présence au sein de sa nouvelle formation (5 points en 6 parties).

Notons finalement que la direction du club a décidé de renvoyer le jeune attaquant Gabriel Fontaine à son club du niveau Midget AAA, les Cantonniers de Magog. En disposant d'un temps de glace plus important, Fontaine pourrait jouer un plus grand rôle la saison prochaine.

**Les points positifs**

**Daniel Audette :** En cette année d'admissibilité au repêchage universel de la LNH, Daniel Audette a haussé son jeu de plusieurs crans. Avec les 28 points (6 buts et 22 aides) inscrits à sa fiche, le petit joueur a déjà surpassé ses statistiques de la saison dernière. Il sera intéressant de suivre la «cote» d'Audette à l'approche du grand encan, surtout s'il parvient à resserrer son jeu défensif ainsi que son taux de réussite dans le cercle des mises en jeu.

**Dominic Talbot-Tassi :** Bien que le jeune Jérémy Roy ait davantage fait parler de lui en début de saison, Talbot-Tassi constitue la réelle valeur sûre en défenseur chez le Phoenix. En plus de s'impliquer offensivement avec régularité (22 points), celui qui occupe le rôle d'assistant-capitaine présente le meilleur différentiel (-3) parmi ses coéquipiers défenseurs.

**Tim Wieser :** L'attaquant suisse semble avoir trouvé un second souffle, lui qui, depuis quelque temps, voit plus souvent ses efforts être récompensés du côté de la feuille de pointage (23 points jusqu'ici). Au côté de Daniel Audette, Wieser s'avère être un remplaçant plus qu'adéquat, mais surtout plus

constant dans son implication, à la suite du désistement du Russe Denis Kamaev.

**Jean-François Plante :** Certains observateurs questionneront sans doute les deux maigres assistances amassées par le vétéran attaquant cette saison. Toujours en est-il que le Phoenix a grandement besoin de joueurs capables de trouver le fond du filet, ce qu'a fait Plante à 19 reprises cette saison (il côtoie d'ailleurs les meilleurs buteurs de la LHJMQ).

**Les points négatifs**

**Gabriel Parent :** Si plusieurs considéraient le jeune Parent comme une solution de rechange de premier ordre cette saison, il en est tout autrement. Sa

moyenne supérieure à cinq buts accordés par match fait en sorte que le groupe d'entraîneurs ne peut l'utiliser aussi souvent que souhaité, en plus d'augmenter la pression mise sur les épaules du partant Francis Desrosiers. Le piètre rendement de Parent pourrait même amener la direction à explorer d'autres options quant au rôle de gardien auxiliaire.

**Jonathan Deschamps :** Une blessure vient en partie expliquer le pénible début de saison connu par le nouveau capitaine du Phoenix. Maintenant de retour au jeu dans une forme plus intéressante, Deschamps devra améliorer son piètre différentiel de -11. Si peu d'offensive est attendue de sa part, on compte sur lui pour accomplir d'importantes missions défensives.



(Photo : Nicolas Trudel)

## VOLLEYBALL DU VERT & OR

# UN DÉBUT DE SAISON PÉRILLEUX

**L'**équipe féminine de volleyball a commencé en force ses matchs pré-saisons, remportant deux médailles d'or en trois tournois. L'équipe masculine est elle aussi revenue du tournoi pré-saison en Ontario avec la médaille d'or au cou. Toutefois, du côté des deux équipes, les performances en saison régulière ne sont pas à la hauteur des espérances.

**Stéphanie Collin**

L'équipe féminine a laissé présager, dès ses matchs hors saison, qu'elle allait être de taille pour affronter les diverses équipes tout au long de la saison. Les joueuses ont démontré leur force de caractère en remportant deux médailles d'or en Ontario et à l'Université de Montréal. Entre les deux, elles ont subi un revers à la classique pré-saison des *Gee-Gees*, terminant en septième place à Ottawa. Toutefois, cette défaite ne les a pas affectées, puisqu'au Tournoi pré-saison des *Golden Geals*, elles ont su se retrousser les manches et terminer en première position.

Dans la saison régulière, l'équipe a continué sur une bonne note en remportant trois des quatre matchs disputés au Nouveau-Brunswick. Les filles ont par la suite connu des difficultés en subissant des défaites coup sur coup contre les Carabins et le Rouge et Or.

Le Vert et Or retrouvait par la suite ses partisans. Lors du premier match contre les Martlets, cela leur a sûrement servi de motivation, puisque les filles ont remporté leur match dans une victoire de 3 à 1. Elles ont également connu un match très serré face aux Carabins, mais elles n'ont pas su garder leur avance, ce qui les a menées à une deuxième défaite contre les rivaux de Montréal cette saison. L'entraîneur, Denis Fontaine, a tenu ces propos à la suite de la défaite des siennes: «Nous devons améliorer notre constance et démontrer plus de contrôle et de caractère.»

L'équipe a récemment retrouvé le chemin de la victoire en vainquant l'équipe de McGill le 15 novembre dernier. À ce jour, l'équipe féminine du Vert et Or est classée dernière avec 10 points dans le classement de la ligue universitaire du Québec. Toutefois, elle a jusqu'au mois de février pour changer la donne.

Du côté masculin maintenant, l'équipe n'a pas su garder bien longtemps le rythme imposé lors des joutes pré-saisons. Les gars ont remporté le premier match de la saison contre le Memorial, mais ils ont perdu les deux autres joutes du week-end en Nouvelle-Écosse.

Les duels suivants, contre les Carabins et le Rouge et Or, ne se sont également pas déroulés comme l'aurait voulu le Vert et Or. Selon l'entraîneur de l'équipe, Marc Lussier, les fautes directes et le faible taux d'efficacité à l'attaque sont les principaux problèmes de l'équipe. Ces aspects sont donc à travailler afin que l'équipe puisse gagner ses matchs.

Entre temps, le tournoi hors concours de l'Envolley a permis à l'équipe de prendre de la confiance grâce à une victoire. Les joueurs ont transporté leur énergie lors du

match les opposant aux Carabins, où ils ont livré un duel serré qu'ils ont remporté sous la marque de 3 à 2. Enfin, l'équipe masculine se trouve elle aussi dans le bas du classement de la RSEQ.

Bien que le début de saison ne soit pas aussi bon que l'on ne l'aurait souhaité, tout n'est pas perdu. Les deux équipes auront encore du temps pour travailler leurs faiblesses et pour ainsi rivaliser lors des matchs qui se trouvent encore devant eux. Le Vert et Or a donc toujours la chance de démontrer son plein potentiel.



(Photo : Nicolas Trudel)

## UNE SAISON FRUSTRANTE POUR LES ALOUETTES

**L**a demi-finale de l'Est contre les Tiger-Cats d'Hamilton aura été à l'image de la saison des Alouettes alors que l'équipe a été incapable de conserver son avance au quatrième quart. C'est une saison en dents de scie qui se termine pour cette équipe, qui nous a habitués à du football solide dans les dernières années.

Alexandre Paquette

Après avoir pris les devants 9-6 à la fin du troisième quart, les Alouettes étaient en bonne position pour l'emporter. Surtout qu'ils bénéficiaient du vent au quatrième quart. Ils n'ont toutefois inscrit que quatre points, malgré un positionnement sur le terrain des plus avantageux. Les courtes séquences offensives se sont succédé à une vitesse folle. On ne jouait pas pour gagner, mais pour éviter de commettre des erreurs.

Et comme c'est souvent le cas dans de telles circonstances, l'équipe adverse en a profité. Les Tiger-Cats ont connu leur meilleure séquence du match sur leur dernière possession. Ils ont traversé 97 verges en douze jeux. Du football méthodique et un quart efficace (7 en 8) ont permis aux Tiger-Cats de prendre les devants 13-10. Les Alouettes ont sauvé la face avec un placement pour forcer la prolongation.

En prolongation, les Alouettes se sont contentés d'un placement après deux jeux, alors que les Tiger-Cats ont réussi le majeur pour se sauver avec le match. Un sentiment de déjà vu pour les Alouettes.

### À l'image de la saison

Ce match a été un copier-coller de ce qu'on a trop souvent vu cette saison. Les Alouettes ont écopé de plusieurs pénalités. Onze pour être exact, dont une qui a coûté trois points. Des pénalités à des moments importants qui ont brisé le rythme.

Les unités spéciales se sont également cherchées. Quand ce

n'est pas Sean Whyte qui ratait un placement, c'est Burke Dales qui ratait ses bottés de dégagement. Et on ne parle même pas des ballons échappés par les retourneurs de bottés.

Les Alouettes ont été incapables de conserver leur avance au quatrième quart, car pour une troisième fois en quatre matchs contre les Tiger-Cats, ils ont vu leurs rivaux faire un retour victorieux en fin de match.

L'offensive a aussi pêché en commettant sa part de revirements. Les échappées et les interceptions ont été nombreuses cette saison, et cette incapacité à conserver le ballon a coûté plusieurs victoires à la formation montréalaise. Et c'est sans compter les passes qui n'ont pas été captées par les receveurs.

### La suite

Malgré tout, les Alouettes peuvent espérer un meilleur sort dès l'an prochain. Le front défensif a été la principale force de l'équipe cette année et nous pouvons espérer qu'il fasse du dommage l'an prochain.

La fin de saison a également permis de voir quelques signes encourageants pour l'avenir. Troy Smith semble en mesure de prendre les commandes de l'attaque alors que le porteur de ballon Tyrell Sutton en a impressionné plusieurs. Rapide et physique, ce dernier est un mélange de Brandon Whitaker et de Jerome Messam, les deux autres porteurs de ballon employés cette saison. Finalement, la révélation de l'année, Duron Carter, sera de retour l'an prochain pour la dernière année de son contrat. Il y a fort à parier

que ce sera sa dernière saison à Montréal, car quelques équipes de la NFL devraient s'intéresser à ses services.

Les principaux changements apportés à l'équipe devraient se faire sur les unités spéciales. En toute logique, l'équipe devra se trouver de meilleurs retourneurs de bottés, des joueurs qui protégeront à tout le moins le ballon. De plus, l'équipe devra probablement regarder pour se trouver un botteur, puisque Sean Whyte n'est visiblement plus l'homme de la situation.



(Photo: CFL.ca)

## UN CANADIEN EN MANQUE D'INSPIRATION

**E**n ce premier quart de saison régulière, le Canadien de Montréal ne connaît pas des statistiques à tout casser. L'attaque est en panne et le club a de la difficulté à enfile les victoires. Au moment d'écrire ces lignes, le tricolore occupe la cinquième place de la division Atlantique avec seulement 10 victoires en 21 rencontres.

Vincent Lambert

Les statistiques du Canadien de Montréal en ce premier quart de saison ne sont pas extraordinaires. En effet, au moment d'écrire ces lignes, le tricolore a une fiche de 10 victoires et 11 défaites, dont deux en bris d'égalité, en 21 rencontres. L'aménagement des nouvelles divisions en début de saison n'a pas rendu le travail facile pour la brigade de Michel Therrien. Dans la division atlantique, les Red Wings de Détroit, les Bruins de Boston, les Maple Leafs de Toronto, le Lightning de Tampa Bay, et j'en passe, ne font aucun cadeau au Canadien. Oui,

ces équipes sont talentueuses et oui, elles sont robustes, cependant, ce n'est pas une excuse pour échapper des matchs. Le tricolore a manqué de constance depuis le début de la présente campagne et devra rectifier son tir afin de connaître du succès.

### Une attaque endormie

Depuis plusieurs joutes, le Canadien trouve difficilement le fond du filet. Ce que l'on peut reprocher à certains joueurs, c'est leur manque d'intensité et d'efforts. Nombreux sont les moments où le club montréalais était invisible et passif sur la patinoire. Bien entendu, certains joueurs ont passé un séjour à l'infirmerie et plusieurs noms manquaient à l'appel. Toutefois, ce n'est pas une raison valable pour perdre des matchs. Ce qui doit être amélioré, c'est une circulation constante devant les gardiens adverses afin de leur obstruer la vue. Montréal doit décocher ses tirs plus près de la zone des buts et arrêter de chercher le jeu parfait. La relance offensive débute par certains vétérans comme les René Bourque, Max Pacioretty et David Desharnais entre autres. Afin de connaître du succès, ces joueurs, tout comme la majorité de l'équipe, devront patiner; gagner leur bataille à un contre un et utiliser leur vitesse. Chose que le Canadien faisait très

bien l'an dernier et en début de campagne.

### Des jeunes qui se démarquent

Heureusement, quelques jeunes connaissent de bons moments en offensive. Contrairement à ce que plusieurs croyaient, les Brendan Gallagher et Alex Galchenyuk de ce monde ont évité le syndrome d'une deuxième saison chancelante chez les pros. Depuis l'ouverture de la saison régulière, ces deux jeunes prodiges n'ont cessé d'impressionner, tout comme Lars Eller, leur compagnon de trio. À eux trois, ils ont marqué près de la moitié des buts de la formation montréalaise. La clé de leur succès? Bien, ils dérangent les gardiens adverses de par leur vitesse et leur convergence vers le filet. Actuellement, ces jeunes

vedettes sont sans aucun doute les meilleurs attaquants de l'équipe.

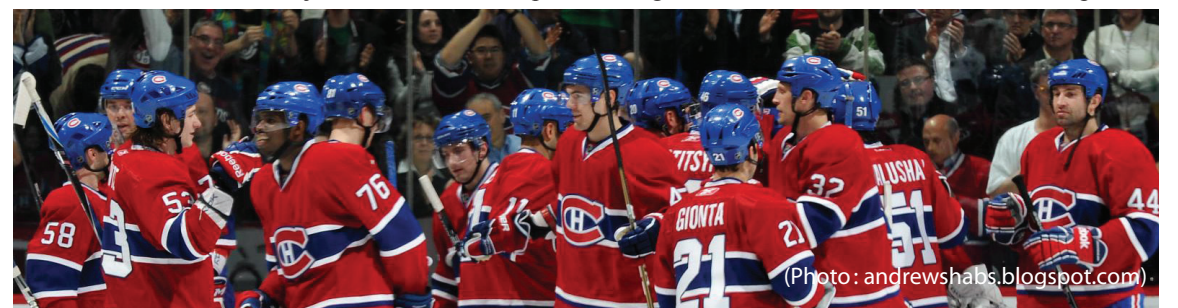
### Deux gardiens alertes

Le duo de gardiens de la Sainte-Flanelle répond à l'appel. Match après match, Peter Budaj et Carey Price sont du rendez-vous et permettent à leur équipe de rester dans la rencontre soir après soir. Agressifs sur la rondelle, ils représentent l'un des bons duos de gardiens dans la Ligue nationale de hockey. Avec une moyenne de .936 (Carey Price) et de .946 (Peter Budaj), ces deux cerbères font du boulot colossal, et ce, avec l'aide de Stéphane Waite, l'entraîneur des gardiens chez le tricolore. La raison pour laquelle le Canadien est encore dans une bonne posture au classement se résume à un excellent rendement des gardiens de but. De plus, le travail en défensive et les tirs bloqués permettent à ceux-ci de respirer davantage.

### Une infirmerie qui se vide

Avec le retour de certains joueurs importants comme Brandon Prust et Alexei Emelin dans son alignement, le Canadien pourra compter sur tous ses joueurs pour ses prochaines rencontres. Michel Therrien aura donc une plus grande marge de manœuvre. L'arrivée de Prust et Emelin permettra aux «Hab's» d'être davantage robustes sur la patinoire et de rivaliser avec les autres équipes physiques de la LNH.

Bref, avec le deuxième quart de la saison régulière qui cogne à la porte, le Canadien devra allumer davantage la lumière rouge pour se permettre de gagner plusieurs matchs. Retrouver sa vitesse et son intensité sera la clé pour le reste de la saison. Verra-t-on de nouveau un Canadien inspiré?



(Photo: andrewshabs.blogspot.com)

**Vous désirez écrire pour la section Sport?  
Contactez le chef de pupitre à  
[section.sport@lecollectif.ca](mailto:section.sport@lecollectif.ca)**

# POSTES OUVERTS POUR LA SESSION D'HIVER 2014

Plusieurs postes seront ouverts au *Collectif* pour la session d'automne.  
C'est ta chance de t'impliquer dans ton journal étudiant et de développer ta plume journalistique!

Aucune expérience en journalisme n'est nécessaire.

Les postes sont bénévoles, mais il y a une petite compensation financière.  
Pour plus de détails sur chacun d'entre eux, écrivez à [direction@lecollectif.ca](mailto:direction@lecollectif.ca).  
Veuillez joindre votre CV au courriel si vous voulez appliquer pour un poste.

**Vous avez jusqu'au 29 novembre 2013 pour poser votre candidature pour les postes suivants:**

## CHEFS DE PUPITRE

Section Campus

Section Société

## AUTRES ÉQUIPES

Rédacteur adjoint / Rédactrice adjointe

Correcteur en chef / Correctrice en chef

Infographe

Camelot



**MINI PRIX FÉRIQUE**

**UNE CHANCE MAXI  
DE GAGNER UN IPAD MINI<sup>MD</sup>!**

Inscris-toi au **MINI PRIX FÉRIQUE** à compter du 23 septembre 2013 et cours la chance de gagner l'un de nos quatre iPad mini<sup>MD</sup> de 32 Go, d'une valeur totale de près de 2000\$.

Le concours s'adresse exclusivement aux étudiants en génie inscrits dans une université québécoise!

Date limite de participation : **12 décembre 2013.**

**Bonne chance!**

Inscription au concours et règlements disponibles au [www.feriquecestgenial.com](http://www.feriquecestgenial.com)



**FÉRIQUE**

**Les Fonds FÉRIQUE: il y a un peu de génie là-dedans.**

<sup>MD</sup> iPad mini est une marque déposée de Apple Computer Inc.

Note: un placement dans un organisme de placement collectif peut donner lieu à des courtages, des commissions de suivi, des frais de gestion et d'autres frais. Les ratios de frais de gestion varient d'une année à l'autre. Veuillez lire le prospectus avant d'effectuer un placement. Les organismes de placement collectif ne sont pas garantis, leur valeur fluctue souvent et leur rendement passé n'est pas indicatif de leur rendement futur. Les Fonds FÉRIQUE sont distribués par Services d'investissement FÉRIQUE, à titre de Placeur principal.